



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,6

Eur. 511^m
-1700,6

Mercur

<36607597740017

<36607597740017

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

JUIN, 1700.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ,
Chez G. DE LUYNES , au Palais , dans
la Salle des Merciers , à la Justice.
Et MICHEL BRUNET , grande Salle
du Palais , au *Mercure Galant*.

M. DCC.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie le nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCVRE GALANT

JUIN 1700.

IE ne doute point, Madame, que vous ne voyiez avec plaisir la Devote qui a esté faite pour le Roy par M^r Magnin, Conseiller au Presidial de Mâcon, de l'Academie Royale d'Ar-

A iij-

6 MERCURE

les. Elle a pour corps le Soleil,
& ces paroles pour ame, *Orbis
fata librat*. On les a rendues
en nostre Langue par ces qua-
tre Vers.

*Il mesure les années ,
Es par mille tours divers
Sa course , de l'Univers
Balance les destinées.*

Rien ne peut estre plus juste ,
puis que le Roy a toujours
esté le maistre de continuer la
guerre, ou d'accorder la Paix
qu'il a donnée quatre fois ,
lors qu'il pouvoit augmenter
sa gloire en augmentant ses
conquestes , si toutefois il

GALANT. 7

estoit possible que la gloire de cet Auguste Monarque receust encore quelque éclat nouveau.

Comme S. M. a fait voir une nouvelle ardeur pour la Réunion des Pretendus Réformez à la veritable Eglise , depuis le Traité de Riswick , qu'Elle s'est veuë plus en estat de s'y appliquer, M^r l'Evêque, Comte de Noyon , toujours vigilant sur les fonctions de son Ministère , a cru devoir seconder le zele du Roy , & renouveler le sien par une Lettre Pastorale aux Curez de son

A iij

8 **MERCURE**

Diocèse , pour ajouter de nouveaux Reglemens aux anciens. Voicy en quels termes il leur parle au commencement de cette Lettre.

L'extrême desir que nous avons toujours eu depuis le long & penible cours de trente huit années d'Episcopat, de voir tous les Fidelles, dont la Divine Providence nous a confié le soin, réunis dans le sein de l'Eglise Catholique, leur veritable & seule Mere, nous a souvent obligez de vous donner plusieurs Instructions & Reglemens de Disci-

GALANT. 9

plins , pour travailler utilement au grand ouvrage de leur conversion.

Que d'actions de graces ne devons-nous pas au Pere des misericordes, des benedictions abondantes, qu'il lay a plu de répandre sur nos Missions, nos Visites, nos Conférences, nos soins & les vôtres, en faveur des pauvres aveugles ensevelis dans les ténèbres de l'erreur ?

Et comme l'Apôtre Saint Paul nous apprend que Dieu ne pouvant souffrir aucun vuide dans l'Eglise, après en

10 **MERCURE**

avoir rempli l'un par la vocation des Gentils qui luy manquoient, a réfolu de combler l'autre par le retour des Juifs qui s'en estoient fepez; que cette dernière reconcilia-tion confommara l'ouvrage d'une gloire qui ne fubfifte que dans la plénitude, nous efperons auffi que le même Dieu rendra promptement à l'Eglife toutes les richesses fpi-rituelles que le nouveau Schif-me luy a injufte-ment enlevées; que les reftes malheureux de cet aveugle Ifiaël feront heureufement recueilli;

GALANT. 11

que la Foy jouïra de toute sa plénitude , & qu'enfin les Enfans de soustraction & de revolte deviendront bien-tost des Enfans de communion & d'obéissance.

Mais il est jûste de faire remonter les ruisseaux à leurs sources . de reconnoître avec l'Eglise Catholique, qu'elle est redevable de tant de succès & de prospérité à son digne Fils Aîné, qui a dompté le monstre de l'Herésie; que la première Majesté s'est servie de la seconde, & que le Roy des Rois a choisi la personne au-

12 MERCURE

guste du plus grand de tous les Rois, pour faire admirer & sentir à tout le monde Chretien le salutaire effet de cette veritable Prophetie: *Le Donne de Dieu descendra du Ciel, renversera l'Idole de l'Herésie, & purgera la Maison de Jacob de toutes sortes d'impietez.*

Desirant de profiter de si heureuses conjonctures de l'Empire en faveur du Sacerdoce, nous redoublerons nostre application, afin de procurer une sincere conversion des nouveaux Réunis de nostre Diocese. Pressez par la

GALANT. 13

charité de Nostre-Seigneur, animez par les tendres sentimens de la charité Pastorale, excitez par les saints exemples de la generosité Royale & de la pieté Chrestienne de nostre invincible & religieux Monarque, nous ne pouvons differer plus longtems à vous déclarer nos intentions sur ce qui peut dépendre de vos soins pour la perfection de ce dessein.

Que ne pouvons nous par nostre seule vigilance & par nous-mêmes achever ce saint ouvrage que nous avons tant

14 MERCURE

à cœur ! Mais nos forces n'étant pas égales à notre zèle, nous sommes obligés de nous décharger sur vous d'une partie de notre sollicitude, & d'appeler à notre secours les Timothées & les Tites, les Coadjuteurs & les Coopérateurs de notre divin Ministère.

Nous ne pouvons vous exprimer la consolation que nous aurions de voir la réunion de nos Frères, universelle, sincère, & si bien affermie, qu'il n'y eût plus aucun sujet de craindre leur rechute. Nous

aurions au contraire une extrême douleur d'apprendre que la conversion de quelques uns ne fust point parfaite, & que le poison de l'Herésie eust tellement corrompu leur cœur, qu'ils fussent encore dégoûtez des veritez de la Foy Catholique, quelques soins que nous ayons pris de leur en inspirer l'amour & le respect.

En effet, l'Eglise n'a rien oublié ny épargné pour les faire rentrer dans leur devoir. Elle les a invitez avec beaucoup de tendresse; elle les a

16 MERCURE

recherchez comme des Enfans égarés , & malgré leur opiniâtreté , elle a toujours conservé pour eux des entrailles de Mere, pénétrée de douleur de ne pouvoir les faire revenir de leur égarement , & se réunir dans son sein qui leur a toujours été ouvert , & jamais fermé.

Mais enfin si cette Mere charitable, après avoir épuisé toutes les voyes de la douceur , est forcée de recourir aux Puissances établies de Dieu , pour obliger ses enfans d'appliquer leur esprit à la

GALANT. 17

considération de la vérité, sa conduite est conforme à celle que tenoit l'Eglise d'Afrique en faveur des Donatistes, selon le témoignage de Saint Augustin.

Ce grand Maître de la Discipline étoit persuadé qu'il est à propos, & même nécessaire, d'employer l'autorité des Loix contre les Hérétiques. Il nous apprend qu'il avoit une extrême joie d'en voir plusieurs, qui étant ainsi revenus à l'Unité de l'Eglise Catholique, y étoient si attachez, & la soutenoient avec tant de zèle &

Jun 1700.

B

18 **MERCURE**

de ressentiment de la grace que Dieu leur avoit faite, qu'il ne pouvoit trop les admirer, ni assés louer Dieu de ce qu'il avoit fait en eux; & que c'étoit cette autorité qui les avoit rendus capables de reconnoître la véritable Eglise. Il avoüe qu'il auroit été leur ennemi, s'il avoit détourné les autres Evêques ses Confreres de cette charitable sollicitude qui les obligeoit de reclamer la justice des Princes, dont l'effet étoit si avantageux, que plusieurs détecteroient leur aveuglement, & reconnoïssent que s'ils

n'avoient été reveillez par la crainte des peines, ils seroient infailliblement pèris dans la malheureuse & funeste létargie, dont on les avoit délivrez.

L'Eglise mêloit la crainte avec l'instruction, afin que l'une rompît les chaînes de la mauvaise coûtume, pendant que l'autre dissipoit les ténèbres de l'erreur. Quoique Dieu nous aime d'un amour tendre, pur, & parfait, il ajoute toutefois aux douceurs de ses instructions les terreurs salutaires de ses menaces.

C'est une illusion de s'ima-

20 MERCURE

gner qu'on ne doit contraindre personne à bien faire. S. Paul, allant à Damas, ne fut-il pas forcé de reconnoître & d'embrasser la vérité, par la perte de la vûe, qui est beaucoup plus précieuse que les biens de la fortune ?

Il ne faut pas regarder, dit Saint Augustin, si l'on force mais à quoi l'on force, puisque la crainte fait rejeter l'erreur dont on étoit prévenu, chercher le vrai qu'on ne voyoit pas, & qu'il n'y a rien de si heureux que la nécessité qui nous porte au bien.

GALANT. 21

L'Eglise ne peut rien perdre des droits sacrez que le Sauveur du monde lui a acquis par le mérite infini de son propre sang. Elle peut en user aussi légitimement & aussi saintement dans ce siècle, qu'elle fit dans celui où vivoit Saint Augustin; elle peut y être portée par les mêmes motifs, puisque c'est toujours le même Esprit qui l'éclaire, qui l'anime, qui la conduit, qui lui inspire les mêmes mouvemens de charité pour les Nouveaux réunis, qu'il lui donnoit autrefois pour les Donatistes. Nous

22 **MERCURE**

en avons aussi les mêmes consolations & la même joie , parce que nous en voyons les mêmes fruits.

C'est ainsi que les Curez feront connoître aux Fidèles dans leurs exhortations publiques , & dans leurs entretiens particuliers , la conformité de la Discipline de l'Eglise Gallicane pour la conversion des Protestans , avec la Discipline de l'Eglise d'Afrique pour la réunion des Donatistes.

Et afin que cette Discipline soit uniforme dans toutes les Eglises de nôtre Diocèse.

nous renouvellons les R églements, &c.

Je vous fait part de ce qui m'a esté envoyé sur le nombre d'or. Dans le Mercure Galant du mois de Novembre dernier , il est dit que M^r le Chevalier de G avoit demandé une règle aisée, pour trouver le Nombre d'Or de l'année 1699. & des autres suivantes sans estre obligé de faire la division par 19. & quelqu'un luy a envoyé une pratique tres commode pour trouver le Nombre d'Or de

24 MERCURE

quelque année que ce soit. Mais ce même Chevalier feroit plaisir au public de luy dire de quelle utilité peut être à present le Nombre d'Or.

Il a esté autrefois inventé par Meton, celebre Mathematicien , & en voicy la raison. Les Grecs se servoient anciennement de douze mois Lunaires pour le cours de leurs années ordinaires & simples , & parce que l'année Solaire qui est de trois cens soixante & cinq jours cinq heures , & environ quarante neuf minutes , excédoit tous les ans ces douze mois
Lunaires

GALANT: 25

Lunaires pour le cours de leurs années ordinaires & simples, & parce que l'année Solaire qui est de trois cens soixante cinq jours, cinq heures, & environ quarante-neuf minutes excédoit tous les ans ces douze mois Lunaires de dix jours vingt & une heures & quelques minutes, les Grecs pour faire revenir leurs années au cours du Soleil, ajoûtoient à la fin de la huitième année, trois mois qu'ils appelloient intercalaires, parce que dix jours vingt une heures, & quelques minutes multipliés huit fois fai-

Jun 1700.

C

26 MERCURE

soient a peu près trois mois Lunaires.

Mais parce que de ces huit années il n'y avoit que la premiere qui répondoit à peu près au cours du Soleil, & que les suivantes devançoient tous-jours, Meton, celebre Mathematicien, ayant observé qu'en dix-neuf années Solaires, il y avoit deux cens trente cinq mois Lunaires & qu'en dix-neuf années Lunaires communes, il ny avoit que deux cens vingt-huit mois & qu'il en restoit encore sept, il s'avisa de dresser une Table

GALANT. 27

ou plutôt un cercle de dix-neuf Nombres , depuis 1. jusqu'à 19 pour chaque année le sien , & eut soin de distribuer ces sept mois , qui estoient de sur-plus dans les nombres qui répondroient aux années dont la fin devanceroit de beaucoup le cours du Soleil , afin que le commencement de l'année suivante revinst à peu près au commencement de l'année Solaire.

Or ces nombres , dont les années qui y répondoient devoient avoir treize mois Lunaires , furent 3. 6. 9. 11. 14. 17.

C ij

28 MERCURE

19. & ces nombres dans ce cercle étoient marquez de couleur differente de ceux qui marquoient les années communes, & de douze mois Lunaires seulement.

Ce que Meton avoit inventé plut si fort aux Atheniens, que dans les places publiques de la Ville d'Athenes, on y dressa ce cycle contre de grandes murailles, marquant de noir les nombres des années qui devoient estre simples & en lettres d'or, les nombres des années qui devoient estre de treize mois Lunaires, & ce fut en l'an 433. avant l'Ere

Chrestienne que ce cycle
commença d'estre en usage.

On l'a appellé cycle Lunaire,
parce qu'il exprimoit la disposi-
tion de chaque année lunaire.

D'autres l'on nommé du
nom de son Auteur le Cycle
Metonique , & d'autres le
Nombre d'or , à cause que les
nombres qui étoient écrits en
lettres d'or marquoient les an-
nées qui devoient avoir treize
mois Lunaires.

Mais comme en deux cens
vingt-huit ans , le cours du So-
leil devance celui de la Lune
d'un jour entier , & qu'environ

C iiij

30 MERCURE

en cent trente années juliennes le cours du Soleil devance d'un jour cent trente années juliennes & civiles ; cela a fait que le commencement de la 229. année Lunaire arrivoit un jour tout entier plus tard que le commencement de la 229. année Solaire, & par consequent, que le nombre d'or qui avoit esté dressé pour marquer la correspondance qu'il y avoit entre le mouvement de la Lune & celui du Soleil, au bout d'un certain temps n'estoit pas juste, & qu'il avoit besoin d'estre reformé de temps en temps.

GALANT. 31

Dans le sixième siècle, Denis le Petit, Abbé d'un Monastere dans Rome, a renouvelé ce cycle de dix-neuf Nombres, & puis a posé ces mêmes Nombres dans le Calendrier Romain en un certain ordre, que le nombre propre de chaque année marquoit dans chaque mois Romain, en quel jour de ce mois devoit arriver la nouvelle Lune.

Il donna à ce cycle le nom de Cycle de dix-neuf Nombres. Il l'a nommé cycle, parce que quand l'année qui avoit le dix-neuvième Nom-

C iij

32 MERCURE

bre étoit finie , l'année d'après on recommençoit le cycle à 1. l'année suivante 2. l'année d'après 3. & ainsi des autres , & c'étoit une revolution perpetuelle & sans fin comme dans un cercle.

Il donna donc à ce cycle le nom de cycle de dix-neuf nombres (*cyclus decemnovem-nalis*) & il commença à estre en usage l'an de grace 533. & comme on a trouvé que ce cycle de Denis le Petit étoit à peu près semblable à celuy que Meton avoit inventé , & qu'on nommoit le nombre

GALANT. 33

d'or, ç'a esté par cette raison qu'on a nommé ce cycle de Denis le Petit de son premier nom, Nombre d'or.

Or comme le cours du Soleil devance l'année julienne & civile d'un jour en cent trente ans ou environ , & devance aussi d'un jour le cours de la Lune en deux cens vingt huit ans , on a connu par experience que le nombre d'or ne marquoit plus juste le temps des nouvelles Lunes dans le Calendrier Romain, & qu'il avoit besoin d'estre reformé de temps en temps.

34 MERCURE

C'est pourquoy dans la correction que le Pape Gregoire XIII a faite du Calendrier Romain en l'an 1582. il a abandonné l'usage du nombre d'or , & a substitué l'Epacte en sa place , en quoi on a fort bien fait , parce que si on n'avoit fait que le corriger en ce temps là pour continuër de s'en servir , il auroit encore fallu le corriger en cette presente année 1700. à cause qu'il n'y aura point de Bissextile , ou jour intercalaire , au mois de Fevrier , comme il arrive ordinairement à tous

les années qui peuvent se diviser en quatre parties égales & completes.

L'Epacte n'est pas plus stable que le Nombre d'or , & cette année , en laquelle il devroit y avoir 10. d'Epacte , celle de l'année passée ayant esté 29. on est obligé de retrancher un jour de cette Epacte , à cause qu'on retranche dans le Calendrier civil la bissextile , qui auroit dû estre ajoutée au mois de Fevrier de cette année , selon le cours ordinaire , & en cette année il n'y a que 9. d'Epacte.

36. MERCURE

Or on se sert plus volontiers de l'Epacte que du nombre d'or, parce qu'on peut facilement changer d'Epacte sans causer aucun changement dans l'ordre des Epactes qui sont décrites dans les Calendriers civils, & l'Epacte de chaque année marque à peu près le jour au quel la nouvelle Lune doit paroître, mais il n'en estoit pas de même du nombre d'or.

Ainsi on a esté obligé de le quitter n'estant d'aucune utilité pour le present. Cependant pour satisfaire la curiosité

ré de M. le Chevalier de G....
 j'ay dressé la table suivante,
 afin qu'en un moment, & sans
 aucune supputation il pût
 connoître le nombre d'or de
 toutes les années du siècle qui
 finit avec la presente année
 1700 & celles des années du
 siècle futur, & à costé j'ay
 marqué l'Epaëte de chaque
 année de ces deux siècles.

TABLE DU NOMBRE D'OR,
& de l'Epacte de chaque année depuis
l'année 1600. jusqu'à l'année 1800.

Année 1600		Année 1700	
Nomb. d'or.	Epac- tes	Nomb. d'or.	Epac- tes,
5	15	10	9
6	26	11	20
7	7	2	1
8	18	13	12
9	29	14	23
10	10	15	4
11	21	16	15
12	2	17	26
13	13	18	7
14	24	19	18
15	5	1	*
16	16	2	11

17	27	3	22
18	8	4	3
19	19	5	14
1	1	6	25
2	12	7	6
3	23	8	17
4	4	9	28
5	15	10	9

Centaines d'années exprimées
années par années.

1	20	39	58	77	96
2	21	40	59	78	97
3	22	41	60	79	98
4	23	42	61	80	99
5	24	43	62	81	
6	25	44	63	82	
7	26	45	64	83	
8	27	46	65	84	

40 MERCURE

<u>9</u>	<u>28</u>	<u>47</u>	<u>66</u>	<u>85</u>
<u>10</u>	<u>29</u>	<u>48</u>	<u>67</u>	<u>86</u>
<u>11</u>	<u>30</u>	<u>49</u>	<u>68</u>	<u>87</u>
<u>12</u>	<u>31</u>	<u>50</u>	<u>69</u>	<u>88</u>
<u>13</u>	<u>32</u>	<u>51</u>	<u>70</u>	<u>89</u>
<u>14</u>	<u>33</u>	<u>52</u>	<u>71</u>	<u>90</u>
<u>15</u>	<u>34</u>	<u>53</u>	<u>72</u>	<u>91</u>
<u>16</u>	<u>35</u>	<u>54</u>	<u>73</u>	<u>92</u>
<u>17</u>	<u>36</u>	<u>55</u>	<u>74</u>	<u>93</u>
<u>18</u>	<u>37</u>	<u>56</u>	<u>75</u>	<u>94</u>
<u>19</u>	<u>38</u>	<u>57</u>	<u>76</u>	<u>95</u>

E X P L I C A T I O N de la Table precedente.

Cette Table est divisée en trois parties. La premiere contient deux colonnes. La premiere des deux est le nombre d'or de l'année 1600. & des 99. années suivantes, & en la seconde colonne de cette premiere partie est l'Épacte, tant de l'année 1600. que des autres années jusqu'à l'an 1700.

La seconde partie de cette même table contient pareil-

Fin 1700.

D

42 MERCURE

lement deux colonnes. Dans la première est le nombre d'or , & dans la seconde est l'Epacte de l'année 1700. & des quatre-vingt dix neuf années suivantes.

Et la troisième partie de cette table contient 99. années , année par année.

Usage de cette Table.

Si on veut sçavoir quel sera le Nombre d'or ou l'Epacte de quelque année que ce soit contenuë entre 1600. & 1800. il faut voir dans la troisième partie de cette table où est le nombre de l'année proposée,

GALANT. 43

puis si l'année proposée est renfermée entre 1600. & 1700. il faut voir dans les deux premières colonnes (qui sont pour les années d'après l'an 1600.) quels sont les nombres qui y répondent en ligne directe & le nombre qui se trouve dans la première de ces deux colonnes est le nombre d'or, & celui qui est dans la seconde est l'Epacte selon que porte le titre des colonnes. Il faut observer la même chose dans les deux colonnes suivantes qui sont la troisième & la quatrième, si l'année en

D ij

44 - MERCURE

question est renfermée entre 1700. & 1800.

Ainsi en l'année 1699. le nombre d'or a esté 9. & l'Epacte 29. & en 1701. on aura 11. de nombre d'or & 20. d'Epacte.

Le nombre d'or & l'Epacte de l'année 1600. sont décrits immédiatement après cette année, & de même immédiatement au-dessous de l'année 1700. le nombre d'or qui est 10. & l'Epacte qui est 9. sont décrits.

Comme nous sommes dans

une saison favorable aux promenades, vous ne serez passans doute fâchée de voir la belle Maison de Campagne de M^r Brunet , Garde du Tresor Royal. Je vous en envoie la description qui vous paroîtra tres curieuse. Elle est exacte & de bonne main , puisqu'elle part de celle de M^r l'Abbé Maumenet , à qui la moindre loüange qu'on puisse donner sur l'heureux commerce qu'il a avec les Muses , c'est d'avoir merité plusieurs fois le prix que donnent tous les deux ans Mrs de l'Academie Françoise

46 MERCURE

pour la meilleure Piece de
Poësie.

A MONSIEUR BRUNET.

DES Tresors de LOUIS sage
Dépositaire ,
BRUNET , qui t' éloignant d' une
route vulgaire
Honores de tes soins le bel Art de ri-
mer ,
Je sens qu' un feu divin pour toy vient
m' enflâmer.
En vain à mes desirs opposant ma
foiblesse ,
Je cherche à differer l' effet de ma pro-
messe :
Apollon plein d' estime & de zele pour
toy ,
M' engage de tracer ta Maison de
Brunoy.

GALANT. 47

*Ce lieu se plein d'attraits, dont la ri-
che parure*

*Doit à tes soins divers autant qu'à
la nature ,*

*Fait voir sur son terrain à my - côte
élevé ,*

*Un des plus beaux Jardins que l'Art
ait cultivé.*

*Il n'étale à nos yeux ny marbre , ny
porphire :*

*Le faste qui sur toy n'exerce aucun
empire ,*

*Ne répand point icy son éclat or-
gueilleux ;*

*Tout y frappe pourtant & le cœur &
les yeux.*

*Le bon goût de concert avec la poli-
tesse ,*

*Y conserve par tout & l'ordre & la
justesse ;*

*La simplicité même y marque la
grandeur ,*

48 MERCURE

*Et qui voit ta Maison , reconnoît ta
candeur.*

*Avant qu'y parvenir une longue *
avenüe*

*Jusqu'aux murs du Jardin flate &
conduit la vüe ;*

*Il s'ouvre ; & la terrasse où je porte
mes pas ,*

*M'offre de tous côtez des objets pleins
d'appas.*

*Avide d'observer leurs beautez diffé-
rentes ,*

*Je m'en formois déjà des images bril-
lantes ,*

*Quand la nuit commençant à succe-
der au jour ,*

*Vint cacher à mes yeux cet aimable
séjour.*

*Tout se confond bien tôt , & sous ses
voiles sombres ,*

** L'avenüe la plus belle de la Maison
est celle du Jardin , par la Terrasse.*

GALANT. 49

Cette nuit n'offrant rien qu'un cahos
Et des ombres

J'attens , pour admirer ce Jardin si
vanté ,

Que le Pere du jour ramene la clarté.

A peine a-t-il paru , sortant du sein
de l'onde ,

Et rendant aux Mortels sa lumière
seconde ,

Que mes sens dégagés des liens du
sommeil

Rappellent de Brunoy l'idée à mon
veilleil.

La maison à mes yeux vient s'offrir
la première ;

Dans ses appartemens commode , ré-
gulière ,

Cette maison bornée à son ancien ter-
rein

Enferme en peu d'espace un vaste &
beau dessein.

Juin 1700,

E

30 MERCURE

Entre divers jardins heureusement
assise

Elle frappe la vue avec tant de sur-
prise, [taché

Que l'esprit au dehors fortement at-
Des beautés du dedans n'est presque
point touché.

En vain à mes regards ce Salon se
présente :

Tous ces tableaux tracez par une
main sçavante,

Ces lits avec tant d'ordre & de gra-
ce agencez,

Ces bassins dans le mur avec art en-
foncez,

Ne sçauroient arrêter mes yeux &
ma pensée ;

Je sens au fond du cœur que ma Ma-
se empressée

S'efforce à m'attirer dans ces char-
mans dehors,

GALANT. 51

Et veut que je me livre à ses justes transports.

Mais avant que ceder à son impatience ,

Contemplons ce chef-d'œuvre & d'art
& de science ,

Ce Pelican moins beau par son or
precieux ,

Que par les claires eaux qu'il répand en ces lieux.

De son bec il fournit un jet intarissable ,

[greable.

Qui mêle en ce Salon l'utile à l'a-

C'est icy , qu'étonné d'un si hardi
dessein ,

Il t'invite , BRUNET , à conduire
ma main.

L'ordre qu'en tes Jardins toy-même
as sçu répandre

A mon esprit charmé déjà se fait en-
tendre.

E ij

52 MERCURE

*Je te fais, & par toy guidé dans ces
beaux lieux,*

*Rien ne peut échaper à mon œil cu-
rieux.*

*J'ay traversé la cour ; une pompeuse
Serre*

Etale les trefors qu'elle rend à la terre.

*A peine le Zephire a d'un souffle
amoureux*

*Dissipé de l'hiver les frimats rigou-
reux,*

*Que de mille Orangers cette terre se-
mée*

*Y rend de tous costez ta maison par-
fumée ;*

*L'air qui repand au loin cette agrea-
ble odeur,*

*Anime mes esprits d'une nouvelle ar-
deur.*

*Il est temps de monter sur ces vas-
tes terrasses,*

GALANT. 53

D'où l'on voit cent réduits habitez
par les Graces ;
On y goûte un air pur , & de simples
beautez
Y reveillent l'esprit par cent traits
enchantez.
Quel est ce beau Verger où sous l'é-
pais feuillage
On va bien-tost chercher la fraîcheur
& l'ombrage ?
Combien d'excellens fruits dans ce
second terroir
De l'heureux Jardinier flatent déjà
l'espoir !
Flore y joint ses presens aux bien-
faits de Pemone ,
Et le pampre naissant , dont Bacchus
se couronne ,
Mêlant l'éclat du verd aux fleurs de
l'arbrisseau , [nouveau.
Forme dans ce Verger un spectacle

E iij

54 MERCURE

*A voir ce petit bois dont la jeune pa-
rure*

*Fait avec le gazon une vive peinture,
Qui ne reconnoistrott ces arbres si van-
tez.*

*Que n'agueres la France a de l'Inde
empruntez?*

*Qu'ils sont beaux ! Le Soleil com-
mençant sa carrière*

*N'y verse pas plutôt sa naissante lu-
miere,*

*Que rehaussant l'eclat de leurs ten-
dres couleurs.*

*Ils frappent & l'esprit & l'œil des
spectateurs.*

*Disposez avec ordre, une egale distan-
ce*

*En partage les rangs, en marque
l'ordonnance,*

*Et près de cet endroit d'utiles reser-
voirs*

GALANT. 15

Dans ce riche amas d'eau sont au-
tant de miroirs.

Parvenus sur le haut de ta mai-
son charmante ,
Où le terrain s'abaisse en une douce
pente ,

Descendons vers ces lieux où cent ob-
jets brillans

Surprennent mes esprits , & confon-
dent mes sens.

Plus je m'avance icy , plus mon ame
surprise

Admire ce Jardin dont elle fut éprise ,
Quand la nuit couvrant tout de ses
voiles épais ;

En dissipant le jour , m'en cacha les
attraits.

Que l'aspect de ces lieux est doux !
Quels paysages

Présentent ce Chasteau , ces Prés , &
ces Villages !

E iiiij

56 MERCURE

*Que j'aime à voir l'Hière * au pied
de ces costaux*

*Rouler en serpentant le cristal de ses
eaux !*

*Entre des peupliers qui couronnent sa
rive ,*

*Elle semble arrester son onde fugiti-
ve ,*

*Et vouloir presenter aux Nymphes de
ces lieux.*

*De ses flots suspendus le miroir gra-
cieux.*

*Parfois, d'arbres epais , & de roseaux
touffuë ,*

*Dans ce vallon fertile elle échape à
ma vûë ,*

*Et parfois à travers quelques arbres
fleuris*

* Certe Riviere coule au bas des Jar-
dins.

GALANT. 57

Elle s'ouvre un passage à mes regards
épris.

Au spectacle des Eaux, des Bois &
des Collines,

Un Temple * renommé joint ses beau-
tez voisines.

L'Aspect en est par tout borné diver-
sément ;

Mais si d'un beau lointain il n'a pas
l'agrément,

Tant de variété qui n'est point con-
fondue,

Compense heureusement le défaut d'at-
tendue

Sur ces riches costes aux mes regards
arrestez

Sembloient de ce Jardin negliger les
beautez,

* Monastere des Camaldules, situé sur
une petite colline.

48. MERCURE

Quand Brunoy rappelant la Muse
qui m'inspire,
Sollicite pour luy les accens de ma
lyre.

D'un Buis verd que la main a docte-
ment taillé,

Et des plus vives fleurs un parterre
emaille, [face,

Pres de ce bâtiment dont il orne la
Présente aux spectateurs sa riante
surface.

En des bassins que l'art disposa de
niveau,

Combien voit-on monter d'admirables
jets d'eau,

Qui conservant entr'eux une égale
figure,

Forment le même aspect, & le même
murmure !

Parmi le tendre émail de différentes
fleurs

GALANT.

69

Dont l'éclat du gazon anime les couleurs ,

Au fond d'un grand bassin brille une eau * pure & belle ,

Qui sert à ta maison , d'une glace fidelle.

Qu'on suspende le cours qu'elle prend dans les airs ,

L'œil au fond du bassin voit cent objets divers.

Ce superbe Balcon enrichi de dorure ,
Ces murs couleur de marbre , où la noble sculpture.

À d'Alcide vainqueur exprimé les travaux ,

Peignent sur son cristal leurs mobiles tableaux.

Parcourons les costez du Jardin que j'admire.

* Quand l'eau n'est point agitée , toute la face de la maison paroît dans ce bassin.

60 MERCURE

*Chaque objet different m'invite à le
décrire.*

*A ma droite il paroist deux berceaux
gracieux ,*

*Où n'approche jamais l'Aquilon fu-
rieux.*

*Là , le Dieu des Festins suivi de l'a-
bondance ,*

*Fait regner les plaisirs & la magni-
ficence ,*

*Et mêle à ce spectacle agreable &
charmant ,* [ment.

De ses mets delicats le doux assorti-

*Nymphes de ces beaux lieux , quelle
en fut l'allegresse ,*

*Quand le Fils d'un grand Roy, digne
de sa tendresse*

*Sous ces riches berceaux par vos
mains regalé*

*Vous caressa ; vous fit un accueil si-
gnalé !*

GALANT. 61

Votre cœur, de ce jour heureux & plein
de gloire,

Veut que l'on garde icy l'éternelle
memoire,

Et que ces Cabinets si respectez des
vents,

Le soient par nos écrits de l'injure
des temps.

Mais qu'entens-je ! quel bruit sous
cet épais feuillage,

M'invite de passer dans ce sombre
bocage ?

Le chant melodieux des differens oi-
seaux,

Qui se meslent au bruit des jaillissan-
tes eaux ;

Ce Rocher * decouvert, où nappes &
cascades

Au fond de cette allée attirent les
Naiades,

* Ce Rocher coule jour & nuit.

62 MERCURE

*Promettent à l'esprit mille agrémens
divers.*

*Avançons, ces tapis de gazons tou-
jours verts,*

*Dont la couleur s'unit à la blancheur
du sable,*

*Marquent en descendant cette route
agréable.*

*Tu parois, & soudain l'eau docile à
ta voix,*

*Sous l'ombrage flotant des arbres de
ce bois,*

*S'élève dans les airs, où changeant
de figure, [posture.*

*Elle amuse les sens par sa douce im-
Quel arbre impérieux pousse ses longs
rameaux,*

Jusqu'où ce jeu rapide a fait monter
ses eaux?*

** Il monte presque aussi haut que celui
de S. Cloud.*

GALANT. 63

Je l'entens murmurer, & mon âme
abusée

Croit voir une volante & liquide fu-
sée.

Il n'est rien que soumis à ton comman-
dement

N'imite dans ces lieux le fluide Ele-
ment.

Tantôt avec effort du centre d'une ta-
ble
Il s'élance, & surprend par sa chute
agréable :

Tantôt il se transforme * en pluie,
en gerbe, en fleur,

Et tantôt d'une cloche il dépeint la
rondeur.

Que de rians bassins, que de vives
fontaines

Enfantent des trésors de leurs humi-
des veines !

* Trois Jets d'eau différens.

64 MERCURE

*Enchanté par les yeux, je traverse ce
bois,*

*Jepasse, je reviens, je m'arreste cent
fois.*

*Icy deux gueridons * ornez de coquil-
lage,*

*Pont avec la rocaille une champêtre
image ;*

*L'eau qui bouillonne en l'air, en sor-
tant de leur sein,*

*Avant que parvenir jusques à son
bassin,*

*Forme de son cristal deux nappes
transparentes.*

*Là s'élève un Rocher, * dont les on-
des bruyantes*

* Il y a une table entre ces deux Gueridons, qui jette de l'eau en forme de nappe.

* Ce Jet s'appelle le Rocher.

*Semblent en écumant livrer la guerre
aux cieux ,*

*Puis tombent en brisant leurs flots
audacieux.*

*Deux cabinets voisins , de leur onde
plus calme ,*

*Figurent à nos yeux un * Cyprés ,
une Palme ; [nez ,*

*Et ces jets de cristaux & de perles or-
Tombent dans des bassins de gazon
couronnez.*

*D'où naist cette * belle eau , qui
borne icy sa course ?*

* Ces deux Jets se nomment , l'un le
Palmier , l'autre le Cyprés perlé ,
parce que l'eau en s'élevant forme
quantité de perles.

* Fontaine qui est une source d'eau
viue , qui ne décroist point. On la
nomme Cérés , parce qu'il y a une
figure de Cérés.

Juin 1700.

E

66 MERCURE

*Me trompé-je ? Cérès en regarde la
source ,*

*Et marque par l'épy qu'on voit entre
ses mains ,*

*Qu'elle fait avec l'eau le destin des
humains.*

*F'observois avec soin une source si pure ,
Lorsque jaloux des dons qu'y verse la
nature ,*

*Et voulant à son tour triompher à mes
yeux ,*

*L'Art élève soudain un jet d'eau mer-
veilleux.*

*Voy , dit-il , au milieu de la vive
Fontaine ,*

*Ce fer * industrieux , qui ne s'ouvre
qu'à peine ,*

*Quelle est & l'abondance & la rapi-
dité ,*

* Tuyau dont le trou est fort petit, qui
néanmoins jette beaucoup d'eau.

GALANT. 67

Dont il vomit dans l'air l'element
emporté.

Au Maître de ces lieux intelligent
docile ,

Je découvre en secret mon secret dif-
ficile ,

Et je veux que Brunoy , par ses soins
cultivé ,

Soit de mille jardins le modele ache-
vé.

Veux-tu connoître où vont mes des-
seins magnifiques ?

Viens, que j'ouvre à tes yeux ma Gro-
te & mes Portiques.

C'est-là, que plus pompeux j'obtiens
sans disputer ,

Ce qu'icy la nature ose me contester.

A Ces mots l'Art se tût. Charmé
de son langage ,

Je m'avance, & bien-tôt dans la fond
du bocage ,

F ii

68 MERCURE

J'appercos une Grotte * où la fraîcheur
des eaux

Ne souffre point l'ardeur des Etez Les
plus chauds.

Là, le Dieu des Amours qui badine
sans cesse,

Prend plaisir d'inventer quelque tour
de souplesse.

Cache dans cette Grotte , à peine on
vent de près

D'un ouvrage si beau contempler les
attraits ,

Que par mille ressorts qu'il sçait mou-
voir sans peine,

L'onde de toutes parts s'élance & se
déchaîne. [danger,

Tircis , qui de la Grotte ignoroit le
Voulut, pour la mieux voir , trop
avant s'engager.

● Elle est de la main de celui qui fit celle
de Versailles.

GALANT. 69

*Le regard attaché fixement sur l'ou-
vrage ,*

*Il en considéroit l'ordre & le coquil-
lage ,*

*Quand tout d'un coup l'Amour, de sa
legere main.*

*D'un déluge de flots inonde le ter-
rein.*

*Tircis veut s'échaper de cette eau qui
l'assiege :*

*Mais quoi qu'avec vitesse il sorte de
ce piege ,*

*Surpris, mouillé, confus aux yeux du
spectateur ,*

*Il fuit, & ce Jardin perd un admi-
rateur.*

[de rire ,

L'air au loin retentit de mille eclats

*Et l'Amour, dont Tircis avoit bravé
l'empire ,*

*Luy dit en se mocquant ; Vante-toy
de sermais.*

79 MERCURE

Tirais, que tu ne crains ny l'amour,
ny ses traits.

A peine eut-il parlé, que la
Troupe attentive

Admire la beauté de trois nappes
d'eau vive.

F'y jettois un coup d'œil, lorsqu'à mes
sens charmez

Se montrent deux Dauphins artiste-
ment formez.

Quel ciseau délicat en a d'après na-
ture

Exprimé noblement les traits. Et la
figure !

Observez cet objet, qui paroît au mi-
lieu,
Et qui semble effrayer dans ce paissi-
ble lieu ;

Ces yeux estincelans, cette effroyable
bouche,

D'un Satyre en courroux marquent
l'humeur farouche.

GALANT. 71

Re dessus de la Grotte, avec art tra-
vaillé,

Porte un chiffre amoureux adroit-
ment mêlé.

Tous ces objets divers placez avec
genie,

Forment de ce beau lieu la parfaite
harmonie, [fin,

Et jamais on ne vit coquillage plus
Mieux répondre au travail d'une
sçavante main.

Après avoir long-temps contem-
plé cet ouvrage,

Qui termine si bien cet aimable bo-
cage,

J'attendois le moment, où propice à
mes vœux

L'Art devoit m'étaler ses * Porti-
ques nombreux,

* Grande Piece, où rouest de Portiques.

72 MERCURE

*Quand luy-même , des fers tirant
l'onde captive ,*

*Au bruit qu'elle répand , rend mon
ame attentive ;*

*Et pour voir cet endroit si justement
vanté*

*Rappelle encor mes pas dans ce Bois
enchanté.*

*De verdure & de fleurs quel discret
assemblage !*

*Quel noble assortiment couronne ce
treillage !*

*Chaque pot d'Oranger precede d'un
Jet d'eau.*

*Donne à chaque Portique un orne-
ment nouveau.*

*Icy , gardant toujours l'ordre & la
symetrie ,*

*Ces Portiques unis font une gallerie
Où l'eau , qui dans les airs prend un
effor égal ;*

Retombe

GALANT. 73

Retombe aux deux côtes dans un étroit
canal.

Cet admirable endroit orné de contre-
allées,

Présente ses tapis aux Nymphes as-
semblées,

Et l'œil en pénétrant chaque Portique
ouvert,

Croit en voir un nouveau tracé sur un
fond verd.

Là, pour faire un Salon l'Art trou-
vant plus d'espace,

De son habile main l'arrondit avec
grace,

L'embellit au milieu d'un bassin ga-
zonné

De différentes fleurs par tout environ-
né.

La rocaille arrangée autour de ces
Portiques

Juin 1700.

G

74 MERCURE

*Voit sortir de son sein vingt jets d'eau
magnifiques ,*

*Qui pour flater la vûe avec plus d'a-
gremens ,*

*Ne portent point trop haut leurs ra-
pides esclans.*

*A voir tous ces objets que le bon goust
rassemble ,*

*Et qu'ailleurs rarement on voit unis
ensemble ,*

*On diroit que ce lieu riant & dega-
gé*

*De tes vastes Jardins seroit un abre-
gé.*

*Pour ne rien dérober à l'aspect des
Portiques ,*

*Tu veux en separer la * Salle des
Antiques.*

- * On l'appelle la Salle des Antiques ,
à cause de plusieurs figures de pierre.

GALANT.

75

C'est là qu'avec succès ta main dans
un instant

Fait succéder au beau le sublime & le
grand.

La Sculpture y fait voir sur la pierre
animées

Diverses Deitez que sa main a for-
mées.

Flore, Apollon, Venus, Diane, &
d'autres Dieux

Se présentent autour d'un Bassin spa-
cieux ;

On peut mesme à costé de ces beautés
divines

Admirer les portraits de quelques
Heroïnes ;

Et si l'on prend bien garde au jeune
Marfyas,

Ce Mortel a d'un Dieu la grace & les
appas.

G ij

76 MERCURE

Mon esprit & mon cœur charmez
 d'intelligence ,
 De ces deux Cabinets contemploient
 l'ordonnance ,
 Et j'allois plus long-temps en repaître
 mes yeux ,
 Quand toi-même , BRUNET , m'ar-
 raches de ces lieux.
 Où conduis-tu mes pas ? Quelle beauté
 nouvelle
 Peut encore animer & ma lyre , &
 mon zèle ?
 Arrêtons. J'apperois un ouvrage
 nouveau ,
 Qui ne peut échaper aux traits de
 mon pinceau. [des ,
 Ce fecondre servoir, entouré de Naia-
 Forme de son eau claire un tissu de
 cascades ,
 Qui dans un long canal coulant à pe-
 tits flots ,

GALANT. 77

*Versent d'un doux semineil les tran-
quilles pavots.*

*Vingt beaux jets unissant leur bruit
à ce murmure ,*

D'un riche canal relevent la parure.

*La pierre , dont ses bords sont par tout
embellis ,*

Semble le disputer à nos marbres polis ;

*Et c'est icy que l'Art , content de ses
ouvrages ,*

*A mis le dernier trait à ces pompeux
bocages.*

*Passons sans differer dans cet au-
tre Jardin ,*

*Que la nature seule a paré de sa main.
Qu'à mon foible pinceau cette Reine
admirable ,*

*Dans son air negligé paroist inimita-
ble !*

G ü j

78 MERCURE

Que ne puis-je à mon gré dépeindre
ce Canal ,

Large , étendu , profond , digne d'un
Parc Royal !

Quel Theatre embelli de fleurs & de
verdure ,

Compare à celui-cy sa brillante pa-
rure ?

Où rencontrer des bois qui plus haut
dans les airs

Elevant leurs rameaux épais & tou-
jours verts ?

Certes, tant de beautés simples & na-
turelles

Méritoient les soins des neuf Sœurs
immortelles.

Ce que j'ose en tracer icy confusément,
Trouveroit dans leurs mains & l'or-
dre & l'agrément.

En peignant la Maison , les qua-
litez du Maître

GALANT. 79

*Dans un riche tableau se feroient
reconnoître,
Et nos neveux charmez de tes Jar-
dins fleuris,
Le seroient encor plus des vertus de
ton fils.
Sur un mesme terrein vos deux Mai-
sons unies
Marquent l'heureux accord qui joint
vos deux genies.
Elevez par l'esprit, honorez par le
rang,
Vous l'estes encor plus par l'union du
sang.
Pour mieux serrer les nœuds d'une
amitié si belle,
A ses sacrez concerts Apollon vous
appelle,
Vous prodigue des biens que ses divi-
nes mains*

G iij

80 **MERCURE**

Dispensent rarement au reste des humains.

Combien de fois, BRUNET, dans ces sombres retraites

Ce Dieu t'inspira-t-il de tendres chansonnettes,

Dont l'Amour amusant le cœur de cent beautés,

Leur fit trouver Paphos en ces lieux enchantés.

Ah ! si plein du beau feu que Melpomène inspire,

Sous ces tendres ormeux je fais parler ma lyre,

L'Univers apprendra par de plus nobles chants,

Jusques où vont pour toi mes soins reconnoissans.

GALANT. 81

Le 16. du mois passé, M^r le Marquis de Maniban âgé de treize ans , fils unique de M^r de Maniban , President au Mortier du Parlement de Toulouse, soutint des Theses de Philosophie dans la maison où tout le Parlement se trouva. L'applaudissement fut general , tant il fit paroistre d'érudition & de vivacité dans ses réponses.

M^r Chevillard , Historiographe de France , vient de nous donner deux Cartes de Blazon , de Chronologie & & d'Histoire , des Ducs &

82 **MERCURE**

Pairs de France & des Duchesses leurs épouses, suivant la date de l'érection de chaque Duché. La première de ces deux Cartes, comprend les Duchez de Bretagne, de Bourbon, d'Orléans, de Bar, d'Anjou, de Berry, de Touraine & d'Auvergne; la seconde les Duchez de Valois, de Nemours, d'Alençon, de Valentinois, de Longueville, de Vendôme, de Chastelleraud, d'Angoulême, & de Guise. Elles seront suivies de cinq autres qui comprendront le reste des Duchez depuis ce-

G

luy de Châlons jusqu'à celui
de Boufflers. Ces sept Cartes
seront précédées de trois au-
tres qui seront les douze an-
ciens Pairs Ecclesiastiques, &
Seculiers. Dans ces dix Cartes
sera renfermée l'histoire en
abregé de tous les Ducs Pairs,
de tous les Ducs simples, &
de tous les Ducs à Brevet.
L'on voit dans les deux qui
sont déjà gravées tout d'une
suite, & sur une même ligne,
l'érection du Duché, le nom,
les armes & l'histoire de ce-
luy, ou de celle en faveur de
qui il a esté érigé avec tous

Les Ducs , & toutes les Duchesses qui l'ont possédé jusqu'à présent ; il donnera ces Cartes à mesure qu'elles seront gravées. Il en a fait aussi une tout nouvellement des Armes de Messieurs de la Cour des Aides, comme elle estoit en 1672. lors que M^r le Camus, premier President, y fut reçu, avec les additions jusqu'à aujourd'huy. Il nous va aussi donner incessamment Messieurs du Conseil d'Estat , & d'autres ouvrages. Il demeure presentement dans la rue saint Jacques à la Croix d'Or, vis à

GALANT. 85

vis la rue des Mathurins, chez
le sieur Villette, Libraire.

Les nouveaux Auteurs se
trouvent obligez quand ils
donnent leurs ouvrages au pu-
blic, d'en faire une description
en maniere d'Apologie, mais
comme il y a trente ans que le
Sieur de Fer a mis les premiers
ouvrages au jour, je crois qu'il
suffit de donner ici les titres
des nouveaux qu'il a mis en
vente depuis 1698.

L'Introduction à la Geogra-
phie.

La Mappe-monde.

86 MERCURE

L'Europe.

L'Asie.

L'Afrique.

L'Amerique.

Ces cinq Cartes sont la réduction des grandes qu'il a données au public. On en a esté si satisfait que M^r de Fer a crû les devoir reduire en petit.

Le Canal d'Orleans & de Briare.

L'Ancienne & nouvelle Thebaide.

La France, selon le traité de Riswick.

Les Postes de France.

Les Postes d'Italie.

Le Plan general de Versailles.

Les nouveaux Plans-Hemispheres Celeste de M^r de la Hire, & la nouvelle Carte pour servir à l'intelligence des affaires des Couronnes du Nord.

Toutes ces Cartes sont d'une feuille chacune, & suivant les dernieres observations de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, avec les changemens que ces mêmes observations apportent à la Geographie. M^r de

88 MERCURE

Fer a esté le premier qui les ait demontrez sur ses Cartes, qu'il debite toujous dans l'Isle du Palais, sur le quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Il donnera dans peu de jours la premiere partie de son Atlas curieux, intitulé le *Monde*.

Et une grande Terre. sainte Ancienne, Moderne & Historique.

Le Plan d'Amiens en quatre feüilles avec des remarques curieuses, est de M.... C. R. & de M^r Cornet de Coupel, Avocat du Roy d'Amiens. Il a esté dessiné par M^r

GALANT. 89

Desbordes, Ingenieur, & gravé à Paris par le Sieur François Ertinger.

Voicy une objection qui a esté faite à ce que je vous ay envoyé dans ma lettre du mois de Mars , touchant le commencement du dix-huitième siecle.

**A MONSIEUR
DE LA FEVRERIE.**

LA decifion que vous avez faite, Monsieur, touchant le commencement du siecle , que vous établissez en 1601.

Juin 1700.

H

semble ne souffrir plus de difficulté par toutes les raisons que vous donnez pour faire embrasser votre sentiment à tous les opiniâtres du parti contraire ; mais quoique je ne veuille pas porter le nom des derniers , agréez que je vous dise qu'il reste encore un peu de difficulté, & que vous me ferez plaisir d'achever de me convaincre , afin que je puisse décider un cas de conscience qui m'est tombé en main.

Un Juge de la Grande-Chambre du Parlement de... est venu se confesser, & m'a dit

GALANT. 91

qu'il avoit jugé l'affaire suivante.

En 1600. le premier Janvier , le Marquis d'Aubure acheta de l'Eglise Romaine la Terre de Troile. En 1700. le deuxième Janvier , l'Eglise Romaine actionna le Marquis d'Aubure pour le recouvrement de cette Terre. Ce Marquis opposa la prescription, & prétendit garder cette Terre , disant que l'Eglise Romaine prescrivait dans cent ans complets & revolus , qui se trouvoient écoulés depuis le premier Janv. 1600.

H ij.

92 MERCURE

jusqu'au deuxiême du même mois 1700. Le procez a esté jugé, & le Marquis a gagné son affaire avec dépens contre l'Eglise Romaine.

Monfieur le Grand Chambrier qui a esté pour la prescription, a quelque remords de conscience ayant lû vostre décision, parce que, dit-il, sur vostre fondement la prescription n'étoit pas complete: car si la prescription de l'Eglise Romaine doit estre de cent ans, & si les cent ans y étoient depuis 1600. premier Janvier, jusqu'en 1700. deuxiême Jan-

vier, il y auroit un siecle, &c
c'est ce que vous ne voulez pas
par vostre decision de Mars
1700.

Je le priay d'agrée, que je
suspendisse l'absolution qu'il
me demandoit, jusqu'à ce que
j'eusse eu l'honneur de vous
faire faire une reflexion sur
cette matiere, qui n'estant pas
examinée deux fois dans le
cas present par le même Au-
teur, demande un examen
plus serieux.

Il est donc question de sça-
voir, si le siecle a fini; car s'il
a fini, il y en a un autre non-

94 MERCURE

veau commencé. Vous convenez, Monsieur, que cent ans complets & revolus font un siecle entier, & lors que cet écoulement se trouve entre deux termes differens, le siecle doit estre parfait. Or est-il que dans le contrat du premier Janvier 1600. cent ans revolus, jusqu'au deuxieme Janvier 1700. se trouvent écoulés. Donc le siecle du premier Janvier 1600. se trouve fini par celui de 1700. au second de Janvier. La consequence est évidente, ce semble, parce qu'elle se tire d'un principe certain.

Le principe est que pour faire un siècle complet, il faut cent ans écoulés & revendus d'un terme à un autre. Or depuis 1600. premier Janvier, jusqu'en 1700. second Janvier, on trouve ces cent ans; la conséquence est donc juste d'inferer que 1700. deuxième Janvier à fini 1600. premier Janvier, & par conséquent le dix huitième siècle a commencé le premier Janvier 1700. car il ne faut pas plus de temps pour remplir un siècle, qu'il en faut pour remplir une prescription de cent ans. On

96 MERCURE

dans le cas proposé la prescription s'y trouve, par le temps de cent ans ; donc on doit dire la même chose du siècle.

Vous dites, Monsieur, que l'erreur vient des Notaires, à cause qu'ils marquent les choses, par des termes Cardinaux, & il faut les marquer par des termes Ordinaux. Je conviens avec vous que pour suivre votre parti les choses se devroient faire de même, mais on a contre vous un usage immemorial des termes Ordinaux qui font présentement une loy, & decident les questions

tions les plus essentielles, pour le maintien des familles du Royaume, tant pour le For interieur, que pour l'exterieur.

Vous me permettez aussi, Monsieur, de vous dire, que l'exemple que vous apportez des Lustres ne semble pas décider, parce qu'il n'est pas question de sçavoir en quel temps les Lustres commençoient, puisqu'il dépend de la volonté des hommes, de donner & nommer le commencement qu'il leur plaît pour les choses, mais il est question de trouver cent ans écoulés, depuis la

Juin 1700.

I

98 MERCURE

supposition du temps pour la prescription du premier Janvier 1600. jusqu'à 1700. deuxième Janvier. Il semble même que le terme de cent pour le siècle, doit faire ce que fait le Dimanche pour la semaine; car il finit & commence à même temps la Semaine, ce qui se voit dans les Bulles du Jubilé, ou nous trouvons toujours trois Dimanches, dans les deux semaines cottées par la Bulle, & on peut aussi bien finir la dernière œuvre pour gagner le Jubilé, par le dernier Dimanche, que

par le premier & le second.

J'attens vostre decifion fur mon cas de conſcience pour tirer au plus viſte ce fameux Juge de la perplexité où il ſe trouve. Je vous ſupplie inſtamment, Monſieur, de ne me la pas reſuſer, quoy que vous ayez proteſté de ne plus écrire ſur cette maniere, & je ne fais point là deſſus difficulté de mettre mon nom à cette lettre, après vous avoir aſſuré de la veneration ſinguliere, que j'ai pour votre perſonne, dont j'ay lû tres ſouvent avec plaiſir, les ouvrages polis & deli.

I ij

100 MERCURE

cars, qui m'ont inspiré pour vous, Monsieur, une véritable estime, & le fort attachement avec lequel je suis, vostre, &c.

L'Abbé des Sines, Curé
de Valbonne.

Le Lundy 7. de ce mois, Monseigneur le Dauphin, & Monseigneur le Duc de Bourgogne partirent ensemble de Versailles pour aller au Raincy, maintenant appelé Livry, où ils furent reçus par M^r le Marquis de Livry, Premier Maître d'Hostel du Roy. Ils coururent le Loup à leur arri-

GALANT. Jor

vée , & firent au retour un grand repas , pendant lequel il y eut une simphonie de plusieurs Flutes & Hautsbois , de la composition du sieur Philidor , Ordinaire de la Musique du Roy. L'on se promena ensuite dans les Jardins.

Le Mardy , l'on courut un Chevreüil , & lors que la chasse fut finie , & que Monseigneur rentroit dans le Chasteau , son cheval fit un écart & une glissade en arriere sur le Pont levis , à deux doigts près du bord. Les gens de la suite en furent fort effrayez ; mais

I iij

102 MERCURE

Monseigneur sans s'étonner, le soutint, & luy donna des deux fi à propos, que le cheval se releva, & s'élança de l'autre costé. La premiere parole que ce Prince fit entendre, après avoir relevé son cheval, fut qu'on donnast quelques Louis au premier Pauvre qui se presenteroit, & qu'on en donnast sur l'heure à un Payfan qu'on apperçut. Il y eut repas, ou retour de chasse, & ensuite promenade.

Le Mécredy il y eut chasse du Loup, après quoy, Monseigneur s'estant rendu à Pa-

ris, à l'Hostel de Gramont, avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, M^r le Duc de Gramont alla les recevoir à la porte. Il avoit fait tendre à l'entrée un dais tres-riche. La cour estoit sablée, & bordée de pots de fleurs de toutes couleurs, d'Orangers, & de plusieurs autres arbres qui servirent à l'embellissement de cette cour. La suite de ces deux Princes estoit composée de Monsieur le Duc de Chartres, de Monsieur le Duc, de Monsieur le Prince de Cony, de Monsieur le Com-

104 MERCURE

re de Toulouse , de Mrs les
Ducs de Guiche , de Ville-
roy & de Boufflers , & de Mrs
les Marquis d'Antin & de Sain-
te-Maure , de Livry , & d'O.
Dans l'instant que Monsei-
gneur commençoit d'entrer ,
le S^r Pecourt parut devant ce
Prince , habillé à la Basque ,
avec les sieurs Balon , Lestang ,
du Mirail , Boureville , du Mou-
lin & Germain , & douze Bas-
ques , avec un Tambourin ,
& un Violon du Pays. Leurs
habits estoient de satin jaune ,
avec des cales de même cou-
leur , des bas de soye bleüe ,

excepté celuy du fleur Pecourt, qui estoit cramoisy & blanc. Les douze Basques habillez de blanc, lacez avec du ruban couleur de feu, des escarpins noirs à talon rouge, des bas couleur de feu, des rubans bleus aux cravates, d'autres rouges sur l'épaule, & des jarretieres avec des grelots, ajustement ordinaire des Basques les jours des Festes celebres. Monseigneur s'arresta un gros quart d'heure vers la porte, pour voir dancer dans la cour le fleur Pecourt, suivy de ses deux quadrilles, qui le surpri-

rent d'autant plus agréablement, que cette façon de danse basque, & la simphonie du tambourin & du Violon, luy parurent fort nouvelle. Cette danse estant finie, Monseigneur suivy de Monseigneur le Duc de Bourgogne & des Princes & Seigneurs qui composoient la Cour, entra dans l'Appartement de M^r le Duc de Gramont, le sieur Pecourt entrant à la teste de ses Danseurs en dansant jusqu'à la Salle. Monseigneur passa trois quarts d'heure dans l'appartement, qu'il trouva d'une beau-

té surprenante , & d'un goust fort agreable. Je ne vous en feray point le détail , & vous diray seulement ce qui se passa de plus remarquable dans cette feste. Après que Monseigneur eut examiné une partie des Tableaux de cet Appartement , ce Prince sortit par la Salle par où il estoit entré , & où le sieur Pecourt l'attendoit avec ses Danseurs , tant François que Basques. Ils firent encore trois tours dans la cour devant ce Prince , & ayant fait celuy de la grande allée du Jardin , ils se trouvèrent

rent au bout de l'allée couverte lorsque Monseigneur y entroit par l'autre bout. Alors ils firent cent tours autour des arbres, & divertirent fort ce Prince, & toute la Cour. On dansa ensuite une Sapatique basque. M^r le Duc de Gramont la commença avec le sieur Pecourt, & s'en acquitta très bien. Tout le monde sçait que ce Seigneur a beaucoup de grace dans tout ce qu'il fait. Les Danseurs de l'Opera dansèrent cette Sapatique Basque, deux à deux, & les Basques seul à seul, à la mode

de leur Pays , après quoy Mon-
seigneur entra dans la Galerie ,
où il a mangé. Il trouva qu'
elle répondoit à la beauté de
l'Appartement. Son Portrait
estoit dans l'enfoncement , or-
né de guirlandes au- dessus
d'une grande glace. Il y avoit
douze beaux Luthres , des Sca-
bellons de marbre des deux
costez , avec des Girandoles
sur chacun. La Galerie est
grande. Les Payfages que l'on
y voit peints , sont tres beaux,
& les positions fort avanta-
geuses, & tres agreables. Mon-
seigneur demanda qu'il fust

110 MERCURE

servy précisément à six heures, à quoy on ne manqua pas d'un seul instant. En attendant, il fit apporter des Cartes de Bre-lan, & jouïa avec Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Comte de Toulouse, & Mrs les Marquis d'Antin & de Sainte-Maure. Monseigneur le Duc de Bourgogne jouïa au même jeu à une autre table, avec Monsieur le Duc, Mrs les Ducs de Guiche & de Villeroy, & M' le Marquis d'O. Le Jeu dura jusqu'à cinq heures trois quarts, que Monseigneur alla faire un tour de

GALANT. III

Jardin , afin de laisser la liberté du service aux Maîtres d'Hôtel , qui estoient au nombre de quatre. Pendant qu'on servoit le premier service , le sieur Pecourt n'oublia rien avec ses deux Quadrilles , Françoise & Basque , de tout ce qui pouvoit contribuer au divertissement de Monseigneur. Je ne vous parleray point de la grandeur du repas. Il y eut cinq services , & les plats furent portez par vingt quatre Suisses bien choisis , bien faits , & fort propres. Le premier service commença par dix-sept potages.

La seconde Table où estoient M^r de Joyeux, Gouverneur de Meudon, les Officiers des Gardes, & les Ecuyers de Monseigneur, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne, fut servie de même, & l'on en servit cinq autres de viandes neuves, mais à la vérité moins fortes. Monseigneur trouva tout excellent. Il estoit au milieu de la Table, & vis-à-vis le lieu appelé Montmartre, dont la montagne forme un Amphitheatre tres agreable. Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit à la droite, & Monsei-

gneur le Duc de Chartres à sa gauche. Le reste des rangs ne fut pas observé; tous les Princes & Seigneurs qui estoient venus avec Monseigneur, estoient à la mesme Table. M^r le Comte de Louvigni servoit Monseigneur, & M^r le Comte de Lescun Monseigneur le Duc de Bourgogne, tous deux Fils de M^r le Duc de Guiche, âgez, l'un de douze ans, & l'autre d'onze. Monseigneur, & monseigneur de Bourgogne en furent tres satisfaits, & applaudirent fort. Pendant que les Officiers s'occupoient

Juin 1700.

K

114 **MERCURE**

aux Services de Table, le Sieur Pecourt s'occupoit sous les arbres à servir un plat de son métier. Il fit à chaque service, cinq entrées, toutes de pas differens, sur le même air du Sapatique Basque, & ces entrées plurent fort à Monseigneur. Si tost que les Maîtres d'Hostel avoient Servi, il entroit avec les Danseurs de l'Opera, suivi de douze Basques, du Tambourin & du Violon, qui tous dans leur genre firent des merveilles. Monseigneur dit plusieurs fois qu'il n'avoit jamais eu

GALANT. 115

tant de plaisir. La preuve la plus certaine qu'on puisse vous en donner , c'est que ce Prince demeura à table de, puis six heures , jusqu'à neuf & trois quarts , sans que la joye cessast un moment, Monseigneur étant hors de table, s'alla reposer dans l'appartement, le Sieur Pecourt, & sa suite dançant à la teste jusqu'à la Salle, ou les Basques danserent avec autant de vigueur que s'ils n'avoient fait que commencer. L'appartement étoit illuminé d'un nombre infini de bongies , ce qui le

K ij

116 MERCURE

rendoit encore plus brillant qu'il n'avoit paru le jour. Monseigneur, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & tous les Princes & Seigneurs de cette feste, prirent les liqueurs qui leur convenoient : il y en avoit de toutes les sortes. Monseigneur partit de l'Hôtel de Gramont à dix heures & demie, & monta en Carrosse avec Monseigneur le Duc de Bourgogne. Le sieur Pecourt qui l'attendoit à la Salle, l'accompagna en dansant devant lui jusqu'à son Carrosse, & les Basques l'ac-

compagnèrent jusqu'à la porte S. Honoré avec leur Tambourin & leur Violon, dansant à la teste de ses chevaux. Ce fut ainsi que finit la Feste qui a esté sans contredit une des plus galantes que l'on puisse imaginer, M^r le Duc de Gramont fut si satisfait du S^r Peccourt qu'il luy donna une tabatiere du prix de cinquante Louis d'Or. Il est à propos de vous dire, que ce Duc eut la précaution d'avoir fix des meilleurs violons de l'Opera, avec un recueil des plus vieux

118 MERCURE

airs, & des plus beaux de feu M^r de Lully, afin que rien ne manquât au divertissement de Monseigneur; mais ce Prince ne voulut les entendre qu'un moment, & dit qu'il falloit que la Feste finist comme elle avoit commencé, c'est à dire, à la Basque.

Le Samedi 12. de ce mois, à l'issüe du Salut, le Roi & tous les Princes & toutes les Princesses de la Maison Royale, se rendirent dans l'Appartement de Madame la Duchesse de Bourgogne, pour assister aux Fiançailles de M^r

GALANT. 119

le Marquis de la Vrilliere, & de Mademoiselle de Mailly, qui se firent dans le grand cabinet de cette Princesse, à cause que Mademoiselle de Mailly, est fille de Madame la Comtesse de Mailly, la Dame d'Atour. M^r l'Evêque de Meaux, premier Aumonier de Madame la Duchesse de Bourgogne, en fit la cérémonie en présence du Curé de la Paroisse de Versailles, & toute la Cour s'y trouva.

L'Ouvrage qui suit est de M^r de Vertron, dont la re-

120 MERCURE

putation vous est connue.

LES NOUVEAUX CHASTEaux EN ESPAGNE.

SI j'avois gagné le gros Lot ,
J'aurois dit & fait des merveilles ;
*Mais quand je perds , je ne dis mot ,
Et tout me blesse les oreilles.*

J'aurois payé mes Creanciers ;
*Ainsi jamais chez moy d'Huissiers ,
Gens d'ordinaire peu traitables ,
Mais des visages agreables.*

J'aurois épousé mon Iris ;
J'aurois le plus bel attelage
*Que l'on puisse voir dans Paris ;
J'aurois pris en Ville un Logis ,*

Rempli

*Rempli de parquet, de lambris,
 Accompagné de Jardinage,
 Et vaste pour mon équipage.
 J'aurois fait faire des Canaux
 Aux champs pour orner mes Chas-
 teaux ;*

*J'aurois pris en Cour une Charge ;
 J'aurois vécu par tout au large :
 Mais je suis plus sec que Calot, *
 Je suis muet comme un Chabot,
 C'est-à-dire (sans mettre en marge)
 Que comme un Poisson je suis sot ;
 Car pour le coup je suis capot,
 Et m'en retourne en mon tripot,
 Pour y faire bouillir mon pot,
 Cuire en ce temps le haricot,
 Et dans un autre le gigot.
 Je ferois un plus fort écot,
 Si j'avois gagné le gros Lot.*

* Graveur fameux.

Juin 1700.

L

122 MERCURE

J'ajoute une Lettre du même M^r de Vertron. La lecture vous en sera sans doute agreable.

A MADAME
DE SALIEZ,
VIGUIERE D'ALBY,
de l'Academie de Ritovrati.

LA forte attache que j'ay
toujours eüe pour la belle
gloire, m'a empêché d'en
avoir beaucoup pour la For-
une. Cependant, Madame,

*contre Fortune bon cœur, c'est
ma Devise dont j'ay fait rem-
plir mes Numero à la Lotterie
de Madame la Duchesse de
Bourgogne. Virgile qui est de
toute maniere Vates, me flate
d'une agréable esperance du
costé de la Cour, lieu où cette
volage fait son séjour le plus
long, parce qu'elle y vient te-
nir de temps en temps ses as-
sises. Ce Prince des Poëtes
Latins m'encourage par ce
beau Vers,*

*Andaces fortuna juvat, timidof-
que repellit.*

L ij

124 MERCURE

- „ A luy faire la Cour elle veut
- „ qu'on s'attache.
- „ Souvent un importun luy fait
- „ ouvrir les yeux ;
- „ Elle aide un cœur audacieux,
- „ Et méprise touûjours le lâche,

Les Epithetes dont les Ora-
teurs & les Poëtes se servent
contre cette Aveugle , mon-
trent clairement la diversité
de ses effets , les injustices &
ses caprices dans la distribu-
tion de ses largesses. Les noms
de Hasard , d'Avanture , de
Cas - fortuit , d'Evenement ,
d'Accident , de Rencontre ,
de Chance , d'Heur , d'Occa-

sion, de Tour, de Coup, d'Étoile, d'Etat & de Changement, sont autant de synonymes de la Fortune, & ce que les Stoïciens appelloient *Fatum*, qui est le Destin ou la Destinée, c'est ce que nous appellons *Sort*, j'oserois dire *Lotterie*; car enfin l'expérience nous fait voir que les Lots dépendent de la Fortune, & que les billets blancs ou noirs viennent du *Sort*. Les boîtes où l'on les met, & celles d'où on les tire, après les avoir bien tournez, sont des Cornes d'abondance pour les uns, & des

L ij.

126 MERCURE

balons remplis de vent pour les autres. Virgile qu'on ne sçauroit trop citer, exprime dans un Hemistiche, tout ce qu'on peut penser de la Lotterie.

Sors omnia versat.

Voicy comment j'ay étendu la pensée de cet admirable genie de l'Antiquité, qui parle de la Fortune en parlant du Sort.

„ A cette Aveugle Deité
 „ Souvent la Justice s'oppose;
 „ Son esprit de legereté
 „ A son gré tourne toute chose..

Quoy qu'il en soit, Mada-

me , avoir ou n'avoir pas à la
 Loterie , ne decide point du
 mérite ny du démerite des
 gens , mais seulement de leur
 bonheur ou de leur malheur.
 c'est ce qu'on nomme d'ordi-
 naire bonne & mauvaise For-
 tune. Je louhaite qu'elle vous
 soit à l'avenir aussi favorable ,
 qu'elle vous a esté contraire
 jusqu'à present.

„ Sçavante , aimable , & sage
 „ Brune ,

„ Vous sçavez la raison pour-
 „ quoy

„ Je peste contre la Fortune ;

„ Mais si chez la Princesse elle
 „ s'offroit à moy ,

L iij

„ J'employerois le gros Lot à
servir un grand Roy.

Sa Majesté qui n'avoit pas
besoin de Louis , comme
moy , en a pourtant gagné
cinq à la Lotterie de l'Hôpi-
tal General. M' l'Abbé Pere-
grin de Marseille, dont vous
avez vû plusieurs Ouvrages,
vient de m'apporter une Epi-
gramme qu'il a faite sur ce
sujet. Remarquez, Madame,
que le Roy a retiré trois cens
cinq Louis, de trois cens qu'il
avoit mis.

*Cinq Louis ! pour un Roy si grand !
Sans doute le sort se méprend.*

Cinq Louis ! *Voicy le mystere :*
 Les Petits-fils , le Fils , le Pere ,
Sont compris dans ce nombre heureux.
N'en jugeons plus sur l'apparence ,
 Cinq Louis comblent tous nos vœux,
Et c'est le gros Lot de la France.

J'ay trouvé la penlée de cette Epigramme si nouvelle, que j'ay cru que je vous ferois plaisir de vous en envoyer une Copie dans sa nouveauté.

Sur le point de fermer ma Lettre , je viens d'apprendre qu'un des Gardes du Corps de Sa Majesté a gagné le gros Lot; & en même temps un Capitaine aux Gardes de mes amis m'a fait la grace de m'ap-

130 MERCURE

porter de Versailles ma boîte
que j'ay ouverte en sa presen-
ce. Helas ! Madame , je ne suis
pas plus heureux du costé de
la Cour que du costé de la
Ville , où j'ay perdu mon ar-
gent , & pour mieux dire , tout
mon or , dans l'esperance de
quelque aubaine ; mais

„ La Fortune *toûjours fut aveugle*
pour moy ,

Et plus insensible qu'un buste.

Je n'auray plus recours dans mes be-
soins qu'au Roy ,

Il est Fils de Louis le Juste.

■ Je vous ouvre mon cœur ,
comme à une bonne amie ,

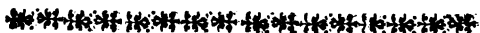
GALANT. 131

qui entre genereusement dans
mes interêts ; car enfin , vous
devez estre persuadée que j'en-
tre même dans les vôtres , &
que je suis avec la derniere sin-
cerité , Madame ,

Vostre tres-humble , & tres-
obéissant serviteur , & tres-
affectionné frere en Apollon

RICOVRATO.

Le Pere Courties, de la Doc-
trine Chrestienne , Professeur
des belles Lettres au College
de l'Esquille , a presenté l'Ode
dont je vous envoie une Co-
pie , à l'Academie des Jeux
Floraux de Toulouse.



SUR LE NEANT DE L'HOMME

ENfans que l'orgueil à fait naître,
 Tristes sanglots, pesantes Croix,
 Pour nous forcer à nous connoître
 Daignez-vous prester à ma voix.
 Unissez-vous, chaîne funeste,
 Remords, langueurs, pauvreté, peste,
 Héritage de nos Ayeux ;
 Je veux par la peinture affreuse,
 De vostre image douloureuse,
 Montrer l'homme à ses propres yeux.

2

Quel objet, ô Ciel ! se présente ?
 Que de foiblesse j'entrevois !
 Une masse informe, naissante,

Vil jouët d'une austere loy.

*Sans yeux, sans mains, sans avan-
tage*

● *Sous les fers d'un dur esclavage,*

N'a de ce qu'elle est aucun trait.

'Homme, poudre de rien sortie,

Du premier instant de ta vie,

Voila le fidelle portrait.



*Après ces honteuses premices
L'homme en est-il moins malheu-
reux ?*

L'aveuglement, la pente aux vices

Mille maux, tirans rigoureux,

Lui font sentir que la misere,

Dans cette demeure étrangere,

Est l'apanage des mortels ;

Que leurs corps doivent se dissoudre,

*Qu'il faut qu'ils retournent en pou-
dre,*

Dans les abîmes éternels.

14 MERCURE

*Grand Dieu, nos jours sont mesu-
rables,*

*Et si nous nous connoissons bien,
Devant tes grandeurs adorables
Nostre substance est comme un rien.
Tout ouvrage que l'on mesure
Selon l'ordre de la nature
A finir se trouve engagé,
Et tout ce qu'une fin decide,
Sort à peine de l'affreux vuide
Qu'il s'y voit d'abord replongé.*

S

*Fiers conquerans, dont les pensées
Renfermoient ce vaste univers,
Vos illusions insensées
Vont se dissiper dans les airs.
Déjà vostre vertu s'efface,
A vos noms vostre gloire passe,
Vos titres vont à vos tombeaux;
Vos tresors ont un sort funeste,
De ces grands biens il ne vous reste,*

Que le temps d'en sentir les maux.



*Pourquoi tant priser la fortune
De ces Rois si fort applaudis,
Qu'une grandeur trop importune
Livre à des desirs interdits ?
Tout passe, une nuit éternelle
Succède à leur gloire mortelle,
Un affreux desert à leur cour,
Un peu de poussiere à leur Louvre,
Et sous le marbre qui les couvre
Les vers sont leurs Rois à leur tour.*



*Cette meurtriere superbe
Qui regne insolèment sur nous,
Ainsi qu'un instant seche l'herbe,
En moins d'un rien nous dompte tous
Pauvres, Riches, la mort moissonne
Tout ce que le Ciel environne
Les Grands dissipez comme un vent
Vont s'endormir dans la poussiere,
Et cette Majesté si fiere*

Se replonge dans le néant

S

*Qui peut compter sur le mensonge
De cent phantômes orgueilleux ?
La vie humaine n'est qu'un songe ,
La santé qu'un bien périlleux .
Les plaisirs , l'éclat , la puissance ,
Ne sont qu'un nom , qu'une appa-
rence .*

*Et ces grands mots dont nostre orgueil
Tâche à s'étourdir de luy-même ,
La gloire , la grandeur suprême ,
Vont se perdre dans le cercueil .*

S

*Nostre esprit.... Mais quelle manie
Vient encore nous aveugler ?
Ce rare & superbe génie ,
Un rien peut-il pas le troubler ?
Vivons-nous quelque certitude
De la plus rigoureuse étude ?
Qui s'est jamais désentesté*

GALANT. 137

*Des longs préjugés où nous sommes ?
Vil estat ! il n'est dans les hommes
Qu'un long amas d'infirmité*

S
*Cependant l'orgueil nous domine,
Nostre cœur, par un poids fatal,
Bien que nostre ame soit divine,
Se sent entraîner vers le mal.
L'amour du monde nous enchante,
Pour le bien cette ame est pesante.
O neant de nos foibles jours !
Nous n'ouvrons les yeux sur nous-
mêmes
Qu'au moment que les loix suprè-
mes
Vont nous les fermer pour toujours.*

**L'Air nouveau que je vous
envoie gravé, a esté icy fort
approuvé des Connoisseurs.**

Juin 1700.

M.

AIR NOUVEAU.

*AH! que je suis heureux, le feu
qui me devore,
Vient d'enflamer la beauté que j'a-
dore :*

*La Bergere Philis oubliant sa rigueur
M'aime autant que je l'aime, & m'a
donné son cœur.*

Je me croi obligé de vous
faire part de la Relation d'un
divertissement public qui se
fit le mois passé à Chasteau
Renard, Ville dans le Gasti-
nois, en réjouissance de l'heu-
reuse santé du Roi. On y
marque de petits détails, où



CAI STU

139
me
on
if
&
le
u
-
-
F

re
miers ont fait à ceux qui
dront les imiter. Si l'o
veut faire reflexion on tro

M ij

A

A

Viet

Lai

M.

fai

di

A, une
 en réjouissance de l'heu-
 reux lanté du Roi. On y
 marque de petits détails, où

il semble que je pourrois me passer d'entrer, mais il sera bon de vous les faire sçavoir , puisque c'est par ce recit simple & naturel, que vous verrez mieux le zele des habitans de ce lieu là , pour leur Auguste Souverain. D'ailleurs comme l'établissement qu'ils ont fait peut estre cause que plusieurs festes semblables s'établiront en beaucoup d'autres endroits, je suis bien aise de faire connoître, ce que les premiers ont fait à ceux qui voudront les imiter. Si l'on y veut faire reflexion on trou-

M ij

140 MERCURE

vera que deux raisons rendent ces festes d'une tres grande importance. Non seulement elles font voir à la jeunesse & aux peuples l'amour que les merveilleuses qualitez du Roi inspirent à ceux qui les gouvernent, ou qu'ils doivent regarder comme leurs superieurs, mais elles apprennent à tirer à beaucoup de gens, qui après cette sorte d'exercice peuvent estre utiles à l'Etat dans les Troupes, dans les arriere bans, & dans d'autres occasions. Si cette feste ne se trouve pas considerable par une grande dépense, elle est

GALANT. 14^E

proportionnée à ceux qui l'ont faite ; & qui ne sçait pas que l'Aumône de la bonne Femme de l'Ecriture, fut plus agreable à Dieu, que ce que les autres offrirent d'une plus grande valeur ? Ainsi je vais dire naturellement comme la feste de Chasteau Renard a esté imaginée, & quelle en a esté l'exécution. Cela pourra servir aux autres villes pour perfectionner celles qu'elles voudront faire.

Chasteau - Renard n'est qu'une petite ville, aujourd'huy peu connue, estant

142 MERCURE

écartée des grandes routes, & sans commerce : mais autrefois c'étoit une place d'importance, & il y avoit une Citadelle tres forte laquelle fut démolie en 1627. par ordre du Roi. Sa Majesté n'a pas laissé d'y mettre toujours un Gouverneur, jusques à present. Cette ville est située au pied d'une belle & grande côte de vignes exposées au midy, & sur le bord de la rivière d'Oüanne dont une longue & large prairie se trouve arrosée.

La Terre de Châteaurenard

GALANT. 143

appartenoit il n'y a guere au Prince d'Orange, aujourd'huy regnant en Angleterre. Il la vendit à M^r Amat du temps de M^r le Cardinal Mazarin , & après sa mort elle fut vendue à M^r Daquin, premier Medecin du Roy , qui peu de temps après la donna en mariage à son fils aîné lequel en est actuellement Seigneur , & porte le nom de Chasteau Renard. Tout le monde sçait que le Roi le nomma Intendant de la Generalité de Moulins en Bourbonnois , quoi qu'il ne fust point Maistre des Requêtes

144 MERCURE

tes ; il est aujourd'hui President au Grand Conseil. Madame la femme, qu'on ne peut assez louer pour ses rares qualitez, est une Dame tres bien faite, & d'une pieté singuliere. C'est par ses soins & ses charitez qu'on a rétabli dans Chasteau Renard l'Hôtel-Dieu qui estoit ruiné. Cette petite ville se distingua dans les réjouissances generales qu'on fit pour la paix, & l'on peut dire qu'il n'y a point de peuples au monde plus affectionnez pour leur Prince que le sont les habitans. Ce grand
amour

amour qu'ils ont pour le Roi, peut venir de ce qu'ils le regardent, non seulement comme leur Monarque, mais comme leur Seigneur naturel, Chasteau-renard étant un ancien Domaine Royal engagé.

Ce fut dans cette louïable émulation que vers les festes de Pasques, quelques habitants des plus distinguez, dirent dans une conversation sur cette matiere qu'il falloit faire quelque divertissement public, pour se réjouir de

Jun 1700. N

146 MERCURE

l'heureuse santé de Sa Majesté. Cette pensée n'eut pas plustost esté déclarée, que toute la ville se trouva disposée à l'exécuter, & dès le même jour il se forma sur la place un peloton d'honnestes gens passionnez pour faire une fête, qui représenterent qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour la commencer dès le premier jour de May. Ainsi s'excitant les uns & les autres, ils allerent tous ensemble en parler aux Magistrats de la Ville qui approuverent leur dessein, y applaudissant &

louant leur zele. M^r Bourgoing sieur de la Vêve, Procureur du Roy, homme de de merite, aimant la joye, & tres digne fils d'un pere mort dans la même charge, ayant déclaré qu'il vouloit estre de la partie, toute la troupe s'assembla chez luy pour deliberer de quelle maniere on feroit cette réjouissance. Enfin il fut arresté que l'on tireroit l'Oiseau pendant le mois de May; qu'à cet effet on feroit une Compagnie, dans laquelle on ne recevroit que des personnes honorables qu'on

N ij

148 MERCURE

nommeroit les Chevaliers *du
vive le Roy*, jusqu'au nombre
de cinquante, & non davanta-
ge pour éviter la confusion,
& que chaque personne paye-
roit vingt livres pour subvenir
aux frais de la Feste, & pour
acheter les prix, qu'on don-
neroit à celui qui seroit le Roi
de l'Oiseau, & à ceux qui en
abbattroient les aîles ou quel-
que éclat, & qu'afin qu'on ne
pust rien innover, on feroit
un reglement qui seroit si-
gné par toute la compagnie.
Il se trouva dans cette assem-
blée quarante personnes des

GALANT. 149

plus distinguées du lieu , de ce même sentiment , au nombre desquelles il y avoit plusieurs vieillards avec des cheveux tout blancs : car vous sçavez que l'on vit communement dans cette petite ville jusques à cent ans & plus , & qu'on y en voit plusieurs qui en ont quatre vingt dix , & qui sont vermeils & vigoureux , montent à Cheval , & font tout ce que feroit un homme qui n'en auroit que quarante. Ainsi on n'y voit point de gouteux , ni d'infirmes comme l'on en voit ailleurs. On impute ce bon-

N ii

170 MERCURE

heur, à la bonté des vins du
païs qui sont un vray elixir de
vie, qui conserve la vigueur,
& preserve de toutes les in-
commoditez que peut causer
le grand âge. Voicy en quels
termes fut conçu le regle-
ment que ces quarante per-
sonnes signèrent.

En réjouissance

*De l'heureuse santé de nostre
tres-bon Roy*

**LOUIS XIV. Surnommé
LE GRAND.**

*Toujours Victorieux, & toujours
Pacifique.*

GALANT. 151

Qui s'est mis au-dessus de tous
les Triomphes ,
Méprisant la gloire qu'il pouvoit
acquérir
A surmonter tous les Potentats
de l'Europe ,
Ligués ensemble contre luy ,
Estimant qu'il luy seroit plus
glorieux de donner la Paix
à la plus belle partie du Monde ,
Dans un temps où il estoit en tous
lieux supérieur à ses Ennemis ,

N O U S , Habitans de la Vil-
le de Chasteaurenard , sous
signez sous le bon plaisir de Sa
Majesté , avons fait ensemble le

N iiiij

152 MERCURE

*present Traité, Statuts & Regles
de Chevalerie pour tirer l'Oiseau
pendant le mois de May, à com-
mencer cette année 1700. & tous
les ans à l'avenir, pour nous ré-
jouir du long & glorieux Regne
du Roy, nostre tres bon Sire.*

I.

PREMIEREMENT, il ne
sera admis en nostre presente
Compagnie que des person-
nes honorables jusqu'au nom-
bre de cinquante, qui seront
nommées les Chevaliers du
Vive le Roy, & chacune con-
signera par avance la somme
de vingt livres pour subvenir

GALANT. 113

aux frais de nostre réjouïssance , & avoir des prix honnestes pour le Roy de l'Oiseau , & pour ceux qui en abattront les aîles , ou quelque éclat.

II.

Nous avons nommé M^r le Procureur du Roy pour nostre Commandant , & jusqu'à ce qu'il y ait un Roy de l'Oiseau , il donnera l'ordre , & sera Juge des incidens , assisté de six Chevaliers.

III.

Nous avons aussi nommé pour Commissaire ou Tresorier de nostre Compagnie M^r.

154 MERCURE

Piochard, entre les mains duquel nous confignerons tous chacun la somme de vingt livres pour les frais & les Prix de nostre réjouissance, & luy avons donné pouvoir d'acheter incessamment, & dans le premier jour de May prochain une épée & un ceinturon de valeur de trois Louis d'or, avec deux flambeaux & une tasse de vermeil doré; le tout pesant trois marcs d'argent, & un Diamant de trois Louis d'or, pour le Prix de celuy qui abattra l'Oiseau; & six paires de gands, chacune de la valeur

GALANT. 155

d'un Louis d'or pour donner à ceux qui abattront la teste, les aîles, la queue, ou qui en emporteront quelque autre partie, & si personne ne gagne les gands, le Roy de l'Oiseau en disposera à sa volonté.

I V.

On fera un appareil le plus propre qu'on pourra pour notre réjouissance ; & le jour qu'on plantera l'Oiseau, il sera porté avec tous les Prix à la teste de la Compagnie, marchant en ordre militaire, Enseigne déployée, au son des

156 MERCURE

tambours & des fifres , par les Places & les ruës les plus considerables & en cet ordre on se rendra dans l'Eglise Paroissiale , où l'on chantera l'*Exaudiat* , & autres Prieres pour le Roy ; puis on ira planter l'Oiseau , dans un lieu choisi , où l'on allumera un feu de joye , autour duquel la Compagnie fera trois decharges , avec acclamations de *Vive le Roy* , & le lendemain elle retournera sur le lieu dans le même ordre tirer l'Oiseau.

V.

Chaque Chevalier tirera

GALANT. 157

trois coups par jour. Nostre Commandant commencera , & tirera deux coups à chaque tour, dont le premier sera pour Sa Majesté. Les fusils seront chargez d'une même poudre commune, fournie par le Tresorier , & par un seul homme capable , qui sera nommé par la Compagnie. Le Commandant & les Chevaliers , avant que de se mettre en posture pour tirer , seront obligez de saluer la Compagnie , en disant , *Vive le Roy* , & celuy qui manquera à cette Ceremonie payera vingt sols sur le champ

VI.

Si quelqu'un coupe la verge qui tiendra l'Oiseau, le coup ne vaudra rien, & il sera tenu de la faire rétablir à ses dépens.

VII.

Aucun de la Compagnie ne pourra s'en retirer ny s'absenter pendant le mois de May, sans cause legitime, & si quelqu'un estoit negligent de payer la somme de vingt livres, dont on est convenu pour la contribution, il y sera contraint par execution militaire.

Celuy qui abattra l'Oiseau sera proclamé Roy de l'Oiseau. Il aura tous les Prix que l'on a specifiez , & le surplus des deniers conſignez luy ſera pareillement délivré , & luy appartiendra , pour regaler la Compagnie. On le conduira en triomphe par les ruës les plus remarquables , juſque dans ſa mailon ; on plantera un May à ſa porte , & il demeurera Chef de la Compagnie pendant toute l'année , & juſqu'à ce qu'un autre ait abatu le nouvel Oiseau , qu'on plan-

tera le premier jour de May de l'année suivante.

Tous lesquels Articles cy-dessus, Nous soussignez, promettons exécuter, observer, & entretenir, & les faire exécuter, entretenir & observer par ceux qui seront à l'avenir admis en nostre Compagnie, avec tout l'honneur que doivent faire de véritables Chevaliers devoüez au Roy. Fait à Chasteau-Renard le treizième jour d'Avril 1700.

Ce Traité fut ainsi fait & signé de toute la Compagnie, M^r le

GALANT. 167

Procureur du Roy commença le premier à configner la somme dont on estoit convenu , entre les mains du Sieur Piochard , & tous en firent de même ; il survint encore cinquantes personnes qui furent admises aux règles du traité , & qui payerent pareille contribution : mais il s'en presenta aussi plusieurs que l'on refusa. Dès ce jour là , on compra quarante cinq Chevaliers effectifs , avec un fond de neuf cens francs , entre les mains du Commissaire : & M^r le Procureur du Roy

Jun 1700.

O

162 MERCURE

ayant pris la parole , parla
ainsi à toute la Troïpe.

MESSIEURS.

Puisque vous m'avez fait
l'honneur de me choisir pour
votre Commandant , je vous
assure que je n'oublieray rien
pour bien seconder vos nobles in-
tentions. Nostre dessein est loua-
ble , & je ne doute point que
nostre zele ne serve d'exemple.
Permettez moy seulement de vous
dire que tant d'honnestes gens s'é-
tant engagez à faire une réjouis-
sance au sujet du long & heureux
regne de Sa Majesté , nous ne de-
vons rien épargner de nostre petite

GALANT. 163

fond pour executer nostre entrepri-
se d'une maniere un peu éclarante ,
afin que ce que nous ferons puisse
donner de l'émulation à toutes les
autres Villes du Royaume. Si elles
sont mieux que nous parce qu'elles
sont plus riches , nous aurons du
moins l'avantage d'avoir com-
mencé. Ainsi, Messieurs, tâchons
de faire si bien suivant nostre petit
pouvoir , que nous en ayons toute
la gloire. Ce n'est pas toujours la
grande dorure qui donne la bonne
grace aux actions , il n'y a que les
manieres , qui les fassent trouver
agrenables. Chacun peut icy dire
son avis , on choisira le meilleur.

Q ij

164 MERCURE

auquel je soumettray le mien avec plaisir.

Toute la compagnie répondit à ce discours par un applaudissement unanime, & tous firent connoître un extreme desir de bien faire les choses. Il y avoit dans la troupe des gens tres capables de donner de jolis desseins, mais le fond que l'on avoit ne répondant pas à la dépense que l'on auroit souhaité de faire. Voicy ce qu'on arresta.

Qu'on feroit venir de Briare deux Masts de Sapin, & qu'on les enterroit l'un sur

GALANT. 165

Fautre pour en faire un d'une elevation considerable , lequel seroit peint d'azur , & fleurdelisé ; qu'à la hauteur de neuf pieds par le bas , on y feroit à l'entour une inscription de *Vive le Roy* en lettres d'or ; qu'à dix pieds encore au-dessus de cette inscription , on feroit une espee de Hune , sur laquelle on placeroit quatre Guidons de différentes couleurs , en memoire des quatre fameuses Batailles gagnées par le Roi dans la derniere guerre , & qu'au faiste de ce mast on at-

166 MERCURE

attacheroit la Banderolle de France respectée par toutes les mers.

Que la charpente qu'on feroit pour tenir le mast en état, seroit pareillement peinte d'azur & fleurdelisée, & qu'on y attacheroit de tous côtez des Festons & des Cartouches remplis de vœux pour la conservation de Sa Majesté.

Que l'oiseau qu'on avoit résolu de tirer, seroit attaché sur le Faîste de ce mast au bout d'une verge de fer, de la longueur de sept pieds.

Et qu'enfin outre les quatre

GALANT. 167

Guidons , on feroit faire un Drapeau de taffetas blanc, où seroit écrit des deux costez en grandes lettres d'or , *Vive le Roi.*

Ce petit dessein ainsi resolu , l'on chargea quatre des plus entendus de la compagnie de le faire executer. L'un monta à cheval , & s'en alla à Briare d'où il fit venir deux très beaux masts. L'autre alla à Fontainebleau d'où il amena des Peintres. Les autres firent toutes les provisions nécessaires pour le dessein , & mirent en besogne tous les

168 MERCURE

Charpentiers & les Menuisiers du lieu.

Tandis que ces differens Ouvriers travailloient tous à la fois chacun à son ouvrage, les Chevaliers se relayoient pour y tenir la main, afin que tout fust fait promptement & proprement, de sorte que tout se trouva fini, & en état d'estre dressé le dernier jour d'Avril, mais comme on ne put pas tout faire ce jour là, & que le lendemain premier jour de May, il y avoit Foire à Chasteau Renard, les Chevaliers voulant que l'appareil de

de leur réjouïssance fust vû par les Etrangers dans sa perfection , firent agir les Ouvriers, & agirent eux-mêmes avec tant d'ardeur, dès la petite pointe du jour, qu'à sept heures du matin on vit la banderole de France, attachée au faïste du Mast, & volant au gré du vent.

Les quatre Guidons de différentes couleurs furent placez sur la Hune, comme un Trophée, & tout autour de la Hune, il y eut des festons de branches de Laurier, & de fleurs, avec des Ecussons de France, &c.

Juin 1700. P

170 MERCURE

*des Vire le Roy en lettres d'or
entre-mélez.*

La Charpente faite pour tenir le Mast en estat, se trouva tout de mesme ornée & couverte de pareils Festons & de Cartouches remplis de vœux pour Sa Majesté ; le tout avec tant de symetrie, que les gens du meilleur goust auroient esté satisfaits de la maniere dont ce petit appareil estoit dressé. Ce Mast estoit admirable par sa hauteur prodigieuse, & par l'éclat de l'azur, & des Fleurs de Lis.

On vit aussi le Drapeau
neuf deployé au dessus de la
porte du Commandant. A
costé on avoit exposé l'Oiseau
entre deux Ecussions de Fran-
ce environnez de Festons ; &
au dessous de l'Oiseau estoit
un Cartouche, remply d'un
Vive le Roy en lettres d'or.

On vit encore un bucher
preparé pour faire le feu de
joye. En même temps on en-
tendit les Tambours & les
Fifres battre l'assemblée dans
toutes les rues pour donner
lieu aux Etrangers venus à la
Foire d'estre informez de tous

P ij

ces preparatifs , & exciter les moins curieux à les venir voir.

Cela eut son effet , & ce spectacle attira toute la Foire. La foule y fut si grande pendant tout le jour , qu'on fut obligé d'y mettre des gardes pour empêcher le desordre, qui auroit pû arriver , puisqu'il resta dans la Ville ce jour là plus de six cens personnes Etrangères, pour voir la ceremonie qu'on devoit faire le soir.

Sur les quatre heures de l'apresdinée, les Tambours &

GALANT. 173

les Fifres ayant battu par la Ville le dernier coup d'assemblée , tous les Chevaliers habillez fort proprement , avec des nœuds d'un beau ruban bleu au trôussis du Chapeau & à l'épée , se rangerent sous le Drapeau à la porte du Commandant. Chacun ayant pris son rang , selon son âge ou sa qualité , le Commandant se mit à la teste , la demi-pique à la main , & fit battre la marche.

L'Oiseau & les Prix estoient portez par deux Gardes , l'épée au costé & le Mousqueton

P iij

174 MERCURE

pendant à la bandouliere. Ils marchoient quelques pas avant le Commandant , qui estoit suivi de quarante cinq Chevaliers effectifs , allant deux à deux avec une noble fierté dans une distance raisonnable , & chacun observant parfaitement bien son rang & sa distance. L'Enseigne deployée estoit portée par un jeune homme bien fait , choisi par la Compagnie , & placé au troisiéme rang au milieu de deux Tambours & de deux Fifres.

Dans ce bel ordre ils passe-

rent par la pluspart des rues de la Ville , & se rendirent dans l'Eglise Paroissiale où le Clergé les attendoit avec les autres Officiers du Corps de Justice , qui n'estoient pas de la compagnie des Chevaliers , & qui s'y estoient rendus en Robes de Palais. L'Eglise estoit remplie d'une foule extraordinaire de monde , tant de la Ville que des Marchands Forains que la curiosité avoit arrestez. On y chanta les Prières qu'on a coutume de chanter pour le Roi , en action de grâces de son heureuse santé.

P iiij

176 MERCURE

Cette Cérémonie achevée, les Chevaliers sortirent de l'Eglise dans le même ordre qu'ils y estoient arrivez, & lorsqu'ils furent auprès du Mast, on le fit baisser pour y planter l'Oiseau. Les Charpentiers avoient fait une machine par laquelle on pouvoit baisser ce Mast & le relever quand on voudroit, quoiqu'il fût d'une hauteur excessive, en sorte que quand il fut relevé, l'Oiseau ne paroïssoit pas plus gros qu'un Pinson.

Aussi-tôt on apporta deux flambeaux de cire blanche,

dont l'un fut présenté au premier Magistrat, & l'autre au Commandant des Chevaliers, qui mirent ensemble le feu au bûcher, & les Chevaliers firent trois décharges l'une après l'autre, à toutes lesquelles on fit des acclamations de *Vive le Roy*. On fut surpris de voir sortir du pied du Mât plusieurs Fusées volantes qui firent un très bel effet. C'étoit l'ouvrage de deux Bourgeois qui avoient tenu la chose secrète.

La Compagnie des Chevaliers ne put se retirer en bon

178 MERCURE

ordre , tant la foule estoit grande. Enfin peu à peu on se retira , & bien-tôt après on vit des feux allumez dans toutes les rues , & des tables dressées pour manger publiquement.

On forçoit à boire tous ceux qui passioient , on forma des danfes dans tous les carrefours , & toute la nuit fut employée à cette rejoüissance.

Le lendemain qui estoit le Dimanche , tous les Chevaliers se rassemblèrent sous le Drapeau à la porte du Commandant , & après que le

fort eut décidé du rang que chacun auroit pour tirer l'Oiseau , ils marcherent dans le mesme ordre que le jour précédent , Enseigne deployée , au son des Tambours & des Fifies , & se rendirent au pied d'une grande & magnifique Tente qu'on avoit fait dresser au Camp de l'Oiseau , à une distance de six-vingt pas du Mast , dans laquelle il y avoit des tables pour poser les Fusils , & plusieurs Cantines de bon vin , des jambons & des langues de bœuf pour tous ceux qui voudroient boire.

180 **MERCURE**

re & manger. L'endroit pour tirer fut marqué à cent pas mesurez du pied du Mast. Le Commandant ayant observé la cérémonie de saluer la troupe en disant *Vive le Roy*, tira le premier, & tous les Chevaliers ensuite firent la même chose, chacun dans le rang que le sort lui avoit donné ; ce qui fut fait jusques à trois fois.

Il y en eut plusieurs qui donnerent dans la carte. Le Chevalier de la Fontaine de son second coup ayant frappé la Verge, ébranla si fort l'Oiseau qu'il en fit tomber les

ailes , qui n'estoient que collées , & sur le champ on luy delivra une paire de gands d'un Louis d'or. Le Chevalier de Mony , fort bien fait de sa personne , qui autrefois à servi dans la Maison du Roy , & qui est aujourd'huy Fermier General de la Terre de Château-Renard , fit aussi de son second coup une contusion au ventre de l'Oiseau ; mais n'en ayant point emporté d'éclat , il n'eut point de gands pour cette fois , & c'est ce qui fut fait de remarquable ce jour là.

182 MERCURE

Le lendemain , quelques Chevaliers ayant fait reflexion sur le coup du Chevalier de la Fontaine , prétendirent qu'ayant fait tomber les ailes sans toucher l'Oiseau , le coup ne devoit rien valoir , qu'il n'avoit point mérité les gands , & qu'il estoit obligé par les Statuts de faire rétablir les ailes de l'Oiseau. Toute la Compagnie s'estant soulevée sur ce sentiment , elle en alla faire sa remontrance au Commandant , lequel fit venir le Chevalier de la Fontaine , qui soutint au contraire que le

GALANT. 183

coup estoit bon , ayant esté approuvé , puisqu'on luy avoit délivré le Prix , & que tous les Chevaliers avoient continué de tirer un second tour sans s'en plaindre , qu'ainsi il n'étoit plus temps de le contester. Le Commandant ayant assemblé son Conseil, decida que le coup ne valoit rien , que le Chevalier feroit rétablir les ailes , & que cependant les gands luy demeureroient.

Ils tirèrent ainsi trois Dimanches consécutifs, ainsi que le jour de l'Ascension , qui fut la quatrième journée. Je n'en-

184 MERCURE

trayer point dans le détail de tout ce qui s'y passa. Je vous diray seulement que la plupart des Chevaliers donnoient presque à tous coups dans la Carte. M^r de la Fontaine frappa encore deux fois la verge ; d'un coup il la plia , & de l'autre il la coupa net à un demy pied de l'Oiseau qui tomba. L'on fit sur l'heure refouder la verge , & replacer l'Oiseau , & l'on continua de tirer. Le Chevalier Tardif, âgé de plus de soixante - ans , qui est Capitaine du Chasteau , & qui a fait plusieurs Campagnes

GALANT. 185

au Service de Sa Majesté, de trois coups differens abatit le col, une aile, & la queue, & il eut trois paires de Gands. Le Chevalier de Mony, de deux autres coups differens abatit l'autre aile, & un éclat du ventre, & il eut aussi deux paires de gands. A toutes les journées qu'on tira, il se trouva toujours une grande foule du monde, tant de la Ville que des lieux voisins, & l'on fit plusieurs partis de consequence, touchant celuy qui seroit le Roy de l'Oiseau. Les uns parioient pour M^r de Mony, d'autres pour

Juin 1700.

Q

186 MERCURE

M^r Tardiff, & plusieurs pour
M^r Blondet-Lefnel, bon Bour-
geois, qui a les cheveux tout
blancs. Le Chevalier des
Fourneaux, Fils d'un Briga-
dier des Gendarmes Ecoffois
qui fut tué au Service du Roy,
pensa jeter l'Oiseau par terre.
M^r Garnier Avocat, qui tire
de fort bonne grace, en ap-
procha deux fois de bien près.

Enfin il fut abattu le jour de
l'Ascension, du quinzième
coup du second tour, par M^r
Roux des Ranains, qui est
un homme adroit & bien en-
tendu en toutes choses. On

GALANT. 187

peut dire même qu'il n'ignoroit rien, s'estant rendu habile dans le service du Roy. Il estoit Officier d'Artillerie dans la dernière Campagne de M^r de Turenne en Allemagne. Ensuite il alla servir sur mer, où il a fait plusieurs Campagnes, Officier sur le Vaisseau du Roy le Bon, monté par M^r de Gabaret, premier Chef d'Escadre de M^r le Comte d'Estrées aux Indes Occidentales; Officier sur le Vaisseau du Roy le Hazardeux, monté encore par M^r de Gabaret en 1680. dans les mêmes Indes;

Qij

188 MERCURE

Officier major dans le Faucon, monté par le même Chef en 1682. dans les Isles de l'Amérique; Officier major dans l'Illustre; monté par le même Chef dans la Flote de M^r de Preüilly, Vice-Amiral sur la Mer Baltique; dans le Marin: monté par M^r Chabert en course aux costes d'Angleterre; sur l'Excellent, monté par M^r de la Mothe Genevillé, sur les costes d'Afrique, & dans l'Arc-en-ciel, monté par M^r de Colbert Saint Marc, pour passer M^r le Maréchal de Schomberg en Portugal, &

GALANT. 189

de là au détroit dans la Flote
de M^r le Maréchal d'Estrées,
ce qui l'a rendu un excellent
homme de Marine. Son coup
fendit l'Oiseau en deux, & la
balle s'applatit contre le bout
de la verge. Il fut donc pro-
clamé Roy de l'Oiseau, & tous
les Chevaliers en cette qualité
luy rendirent tous les hon-
neurs qui estoient dûs à son
rang. Il fut mené en triomphe
par routes les rues de la Ville,
à la teste de la Compagnie en
belle Ordonnance, jusque
dans sa maison. Le soir de ce
même jour, tous les Cheva-

170 MERCURE

liers, au son des Violons, des Tambours, & des Fifres, plantèrent un May à la porte, au dessus de laquelle ils attachèrent des festons avec des écussons de France, & des *Vive le Roy*. Tous les Prix luy furent donnez avec le surplus de l'argent resté dans les mains du Tresorier, qui luy rendit compte de toute la dépense que l'on avoit faite. Le Mardy, premier jour de Juin qui estoit la dernière feste de la Pentecoste, le Roy de l'Oiseau regaa magnifiquement toute la Compagnie & ses Amis, pen-

GALANT.

dant toute la journée ; le soir ,
il donna le Bal aux Dames ,
ayant fait venir les meilleurs
Violons du Pays. Ce jour fut
la fin de ce divertissement pu-
blic , entrepris en réjouïssan-
ce du long & glorieux regne
du Roy. On recommencera
l'année prochaine de la même
sorte , & comme ce sera tou-
jours avec même zele , on est
fort persuadé que la feste sera
digne d'estre vûë.

Voicy les noms de quelques
personnes distinguées , qui
sont mortes sur la fin du mois

112 . MERCURE

passé, & au commencement de celuy cy.

Messire Jean-Baptiste Bour-
cher, Conseiller du Roy en
tous les Conseils, President au
Mortier au Parlement de metz,
& auparavant Conseiller au
Chastelet. Il laisse deux Gar-
çons & une Fille.

Messire Henry-Louis, mar-
quis de Sainte-Hermine, Sei-
gneur de la Laigne & du Ro-
seau, Capitaine commandant
les Vaisseaux du Roy. Il est
mort à cinquante-deux ans.

Messire Estienne Charlet,
Seigneur d'Esbly, des Garen-
nes,

GALANT. 193

nes, Tourvoy & autres lieux, maistre d'Hostel ordinaire du Roy. Il est mort sans Enfans, & laisse sa Veuve N. Ribier, de la Famille de laquelle estoit le fameux Guillaume Ribier, Conseiller d'Etat, qui mourut à quatre vingt-cinq ans en 1663. & qui s'estoit fait distinguer dans l'Assemblée des Etats, revenue à Paris en 1614. Il estoit Fils de defunt Estienne Charlet, Doyen des Requestes du Palais, & de N. Bernage.

M^r Gineſt, Maistre des Comptes de Montpellier. Il estoit Pere de M^r. Gineſt,
Juin 1700. R

94 MERCURE

Conseiller au Chastelet, & de
M^e l'Abbé Gineft.

Messire François le Vasseur,
Chanoine Regulier de Saint
Jean de Soissons, Prieur Curé
d'Auchy le Chateau, & l'un
de M^{rs} de l'Academie Roya-
le de Soissons. C'estoit un
des beaux esprits de la Provin-
ce, qui se faisoit aimer de tout
le monde par ses manieres
agréables & engageantes, &
qui remplissoit merveilleuse-
ment bien ses devoirs de Pa-
steur.

Dame Marguerite Vitart
de Passy, épouse de Messire

GALANT. 195

**Louïs de Bengy , Conseiller
du Roy , Correcteur en sa
Chambre des Comptes.**

J'ajoute une mort dont les particularitez sont fort surprenantes , c'est celle d'une Demoiselle de l'Isle d'Oleron , appelée Marie Marguerite le Berton de Bonnamie , âgée de quarante sept à quarante huit ans. Elle avoit toujours vécu dans une tres grande devotion , sans vouloir entendre parler de mariage. Le Samedi elle veilla à son ordinaire avec toute sa famille jusqu'à dix heures du soir , qu'elle se re-

R ij

196 MERCURE

tira sur les dix heures. Le lendemain matin ayant eu une revelation qu'elle devoit mourir dans quelques momens, elle en avertit Madame la mere avec qui elle couchoit, & la pria d'envoyer chercher un Confesseur, ce qu'elle obtint après avoir fait beaucoup d'Instances. Un Recollet vint, & la confessa. On envoya chercher aussi un Chirurgien, & tous deux luy demanderent plusieurs fois quel étoit son mal. Elle protesta toujours qu'elle n'en sentoit aucun, & cependant elle voulut re-

cevoir le Saint Viatique, quoiqu'on s'y opposast, parce qu'elle avoit le poulx aussi réglé que l'ont ceux qui sont dans une santé parfaite. Elle le reçût, ainsi que l'Extreme-Onction, avec des marques d'une joye sensible, & mourut un quart d'heure après avec la tranquillité d'une personne qui s'endort. Si ces circonstances vous surprennent, vous ne serez pas moins étonnée de ce qui suit. On l'enterra dans une Chapelle de sa famille, dédiée à sainte Anne, dans l'Eglise Paroissiale de saint Pierre, & en

198 MERCURE

y creusant la fosse , on trouva le corps d'une Demoiselle entier & tel qu'il estoit lors qu'on l'y mit , avec des cheveux blonds aussi beaux qu'elle les avoit eus pendant sa vie, quoi qu'il y ait plus de soixante ans qu'elle soit morte. On remit ce corps dans la terre , mais ceux qui étoient presens luy osterent des brasselets & des reliquaires qu'elle avoit aux bras. Les brasselets qui sont d'une paste qu'on appelle de baume en ce pays-là, sentent encore aussi bon que s'ils venoient d'estre faits.

GALANT. 199

Messire Jean Guinet, Seigneur d'Arthel, Othiou, Soffin & autres lieux, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & Doyen du Semestre de Janvier. Il avoit soixante-treize ans. Messire Jean Guynet, Seigneur d'Arthel, son Fils, Maistre des Requestes, & auparavant Conseiller au Parlement, a épousé Dame Anne du Bois de Guedreville, Fille de Sebastien du Bois de Guedreville, Maistre des Requestes, & President au grand Conseil, & il en a un Fils Abbé, & une Fille mariée à

R. iiij

200 MERCURE

M^r du Four de Nogent , Sec-
retaire des Commandemens
de S. A. R. Madame.

Dame François de Villers,
Veuve de Messire François de
Bourgongne , Seigneur de
Mautour , Capitaine au Regi-
ment de la Reine Mere , morte
en la Terre de Mautour en
Brie , à l'âge de soixante-dix-
huit ans. Elle estoit Fille de
Messire Gabriel de Villers,
Seigneur de Loüan & Auffon,
Capitaine au Regiment de
Rambures , & Gouverneur
des Ville & Chasteau de Meun
sur Yevre , & de Dame Edmée

le Roy. Je vous ay parlé de l'ancienne Maison de Villers, dans ma Lettre du mois de Mars dernier, au sujet de la mort de Dame Elisabeth de Villers d'Aurolles sa Sœur. Quant au sieur François de Bourgongne, dont elle estoit Veuve, il estoit Fils de Dieu-donné de Bourgongne, Seigneur de Mautour, qui fut Maréchal des Logis des Gardes du Roy Henry IV. & Exempt des Gardes de Louis XIII. & il eut pour Frere Messire Louis de Bourgongne, Colonel du Regiment d'In-

02 **MERCURE**

fanterie du Prince de Conty,
Maréchal de Camp, & nommé
au Gouvernement de
Dampvilliers un peu avant sa
mort, à l'âge de trente-six ans.
Cette Famille est originaire de
Lorraine, descendue de Jean
de Bourgongne, Seigneur de
Parey S. Oüain en partie, qui
fut ennobly en l'an 1464 pour
recompense de ses services mi-
litaires, par René d'Anjou,
Roy de Jerusalem, & de Sicile,
Duc de Lorraine & de Bar.
Madame de Mautour, qui
vient de mourir, a laissé deux
Eilles, dont l'une a épousé M^r

GALANT. 203

Moreau de Mautour, Auditeur de la Chambre des Comptes, connu par les Poësies Galantes, & par ses Traductions.

Le Pape ayant donné de son propre mouvement au Pere du Buc, Religieux Theatin François, la Chaire des Controverses dans le fameux College de *Propaganda Fide* de Rome, il en prit possession le Lundy de Quasimodo 19. du mois d'Avril dernier, par un Discours latin remply d'Eloquence & d'erudition, qu'il fit en presen-

204 MERCURE

ce de plusieurs Cardinaux , Evêques , & autres Prelats , & beaucoup de Seigneurs & de Personnes de qualité. Sa S. a témoigné par cette nomination une grande distinction pour ce Pere , ayant reconnu en luy un grand zele pour la Foy , & un talent extraordinaire pour la conversion des Heretiques , dont il en a fait revenir un grand nombre des plus sçavans d'entre-eux , & des plus enracinez dans leurs erreurs ; aussi est il le premier de la Nation Françoise qui ait occupé cette Chaire. Le Pape

a engagé celuy qui la tenoit depuis quarante ans à s'en démettre , & luy a donné une pension considérable pour le récompenser , afin d'y mettre le Pere du Buc , qui a déjà rendu de si grands services à la Religion , & particulièrement en Italie. Il a commencé à faire ses leçons de Controverses , & a déjà beaucoup d'Ecoliers d'Allemagne , de Hollande , & de diverses Nations d'Orient.

La situation où se trouvent les affaires de Riga , Capitale de la Province de Livonie ,

206 MERCURE

devant faire souhaiter d'en voir le Plan , je vous avertis qu'il y en a un fort exact qu'on debite sur le Quay des Morfondus , à l'Enseigne de l'Etoile. Ce Plan est accompagné d'un Discours , qui non-seulement fait connoître tout ce qui regarde les fortifications de cette Place , mais qui en explique toute l'histoire, & les Sieges qu'elle a soutenus.

Le Sieur Roussel demeurant rue Saint Jacques , au Lion d'argent, a grayé le premier Livre d'Airs serieux, & à

GALANT. 207

boire, composez par M^r des Fontaines, & dédiez à Monseigneur le Duc de Chartres. Il continuera tous les trois mois à donner un Livre du même Auteur. La réputation de M^r des Fontaines a donné depuis longtemps au Public la curiosité de voir ses Ouvrages gravez. Ce témoignage universel de sa capacité ne permet pas de douter que les Airs ne soient bien receus. On continuë à vendre chez le S^r Roussel des Airs spirituels ; les Ouvrages de M^r Philidor l'ainé, & ceux de M^r Mar.

208. MERCURE

chand Organiste , & ordinaire
de la musique du Roy.

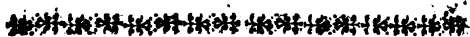
Le Marquis **** ayant
témoigné ces jours passez à
monseigneur le Duc de Bour-
gogne , qu'un Barbe de son
Ecurie , appelé le *Superlicocan-
ziens* , luy plaisoit d'autant
plus , qu'il seroit fort convenu
à la marquise son Epouse , pour
la porter à la promenade en
sa Province. Ce Prince luy de-
manda ce qu'il aimoit mieux ,
ou de ce cheval , ou d'une
Pension qu'il sollicitoit depuis
longtemps auprès de luy. Ce
marquis ayant répondu mo-

destement, qu'il ne vouloit
 que ce qu'il luy plairoit, mon-
 seigneur le Duc de Bourgo-
 gne luy fit à l'instant don du
 Superlicocantieux. Le repentir
 qu'il a depuis fait paroistre
 de n'avoir pas choisi la Pen-
 sion, préferablement au che-
 val, a donné occasion à la
 Requête que je vous envoie.
 Elle est de M^r de B..... atta-
 ché à la Cour par une Charge
 qui l'y retient toute l'année,
 & qui ne fait pas de Vers aussi
 souvent que les personnes de
 bon goust souhaiteroient.

Jun 1700.

S

210 **MERCURE**



REQUÊTE

D U

SUPERLICOCANTIEUX

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE.

L*E Superlicocantieux ,
Qui passe pour Cheval , & n'est rien
moins que Beste ,
A son Prince , cheri des Cieux ,
Un jour , rongant son frein , hannit
cette Requête.*

2

GALANT. 211

*Petit-Fils du plus grand des Rois ,
A quel indigne employ m'avez-vous
fait descendre ,
Moy) , qui vous fus cher autrefois ,
Autant que Bucephale à son Maistre
Alexandre.*

S

*Qu'ay-je fait pour estre exilé ?
Ay-je bronché sous vous , à la Chasse ,
en Revuë ?
Suis-je cornu , suis-je ensellé ?
Ay-je quelque défaut qui choque vôtre
vûe ?*

2

*Celle à qui vous me destinez ,
Est , à ce qu'on publie , une Beauté
charmante ;
Mais lorsque vous m'abandon-
nez ,
Puis-je me consoler , fust-elle Brada-
mante ?*

S. ij.

212 MERCURE

*F'en fremis , j'en tremble d'effroy.
Moy , porter une Femme ! Ah ! Prin-
ce , quelle injure !
Suis-je devenu Palefroy ,
Ou d'une haquenée ay-je enfin l'en-
colure ?*

S
*Passe encor si l'on me prisoit
Tout autant que je vauz ; mais sça-
chez , je vous prie ,
Ce que vostre Marquis disoit ,
En me voyant manger l'avoine à l'é-
curie.*

2
*Par quelle vaine ambition ,
Un grand Prince à mon choix met-
tant ma récompense ,
Sur une bonne pension ,
Cheval , t'ay-je donné la folle préfe-
rance ?*

S

GALANT. 213

Dans quatre ans, plus tost ou plus
tard,

On verra défaillir tes forces épui-
sées ;

Frontin, Briedor, & Bayard
Sont allés paître l'herbe aux Plai-
nes Elisées.

§

Avec plus de fidélité

Ma chère pension m'eust servi, ce me
semble ;

Elle ne m'auroit point quitté,
Et le Brevet & my nous serions
morts ensemble.

¶

Par de paisibles animaux
Le Sexe en nos Cantons est traîné
dans des chaises :

A monter sur leurs grands chevaux
Iray-je donc apprendre aux Beutez
Nivernaises ?

214 MERCURE

Ma Femme, à ne la point flatter,
Sur ce hardi fauteur perdroit bientôt
la selle,
Et si je l'y laissois monter,
On croiroit que je cherche à me défaire
d'elle.

D'un pareil discours irrité,
Je refusay l'avoine & mon œil parut
morne ;
Le Marquis me crut dégouté,
Et me fis sur le champ donner deux
coups de corne.

Prince, remplissez ses souhaits,
Et vous m'affranchirez d'un rigou-
reux supplice ;
Accordez-luy d'autres bienfaits,
Et me laissez l'honneur d'être à vostre
service.

S

*Ne me livre~~z~~ pas en ses mains.
A vous seul appartient un Barbe de
ma taille.*

*Ainsi puissiez-vous sur mes reins
Pour la premiere fois gagner une Ba-
taille.*

On m'a fait part d'une Re-
lation qui marque ce qui s'est
passé à Spahan, Ville Capita-
le de Perse, pendant le séjour
de M^r l'Archevêque d'Ancire,
Vicaire Apostolique, Am-
bassadeur de Sa Sainteté, de
Sa Majesté Imperiale, du
Grand Duc de Toscane, &
autres Rois. Je vous en envoie
une copie.

216 MERCURE

De Spahan, 12. Octobre 1699

Dans le temps que M. l'Archevêque d'Ancire vint en Perse, les Missionnaires étoient fort persécutés des Armeniens. Il semble que la divine providence ait suscité ce sage & Zélé Prélat pour mettre le calme dans la tempeste naissante, & pour arrester la fureur de ces Schismatiques mutinez contre l'Eglise & les Disciples de Jesus-Christ. Ce digne Archevêque estant persuadé que le Sauveur de nos ames ne demande autre science de ses Apostres que la douceur

douceur & l'humilité de cœur, a tellement apprivoisé ces esprits farouches par ses caresses, que ceux que nous ne pouvions aborder, qui nous fuïoient comme autant de séducteurs, & qui avoient nôtre nom en abomination, commencent à nous approcher & à nous faire accueil. M. d'Ancire a obtenu des Ordres du Roi de Perse, dans lesquels il est marqué que les Armeniens communiquent avec nous en matiere de Sacrements, de Sepulture, de Prieres & autres Ceremonies Ecclesiastiques; enfin qu'ils sont soumis au Souverain Pontife.

Juin 1700.

T

218 MERCURE

Le Chef des Armeniens, qu'on appelle Calantar en langue du Pays, vint rendre visite à Son Excellence avec d'autres Messieurs de la même Nation. On fit arborer l'étendard de sa Sainteté & celui de sa Majesté Impériale, la Croix d'un côté & la Crosse de l'autre. Son Excellence prit d'abord la Croix, & dit; que l'adorable original de cette copie soit mon juge & ma condamnation, si je suis venu ici pour vous tromper & vous séduire, si je cherche autre chose que vôtre salut & la plus grande gloire de Dieu. Les Armeniens répondi-

rent; que demandez vous de nous?
 Nous sommes prêts à vous obéir
 comme à nostre Pere. Son Excel-
 lence leur dit, je ne demande de
 vous que l'union qui s'est faite de-
 puis plus de deux cens ans dans
 le Concile de Florence, entre vô-
 tre Nation, les Grecs & l'Eglise
 Catholique. Ils repliquerent, s'il
 y a deux cens ans que nous som-
 mes separez de l'Eglise, il faut
 bien tout au moins deux cens heu-
 res pour penser à s'y réunir. Ils
 promirent cependant qu'ils feroient
 cette union, & qu'ils en écriroient
 à sa Sainteté & à Sa Majesté
 Imperiale.

Tij

220 MERCURE

Deux ou trois jours après les Evêques & les Religieux vinrent voir son Excellence ; elle leur fit encore plus d'accueil qu'elle n'avoit fait aux seculiers, on n'auroit pas reçu leur propre Patriarche avec plus de pompe & de magnificence. Ils donnerent d'aussi belles paroles, pour le moins, que les laïques, fasse le Ciel que ce ne soient pas des paroles seulement, s'il faut juger selon les apparences, il semble que tout est fait : mais des gens accoûtuméz à la fourberie & à la duplicité des Orientaux, ne doivent pas s'en tenir là, ni se laisser éblouir par

le chant de la Syréne.

Environ huit jours après M.
d'Ancire alla voir les Armeniens
à Zulpha, Fauxbourg de Spahan,
les étendards déployez, les trom-
pettes sonnantes, la Croix & la
Crosse devant lui. Quand nous
fûmes hors la ville, nous rencon-
trâmes des Cavaliers qui venoient
au devant de son Excellence. Si-
tôt que nous fûmes près de Zul-
pha, nous apperçûmes un grand
concours de peuple hors du Faux-
bourg, & une grande multitu-
de sur les toits; le nombre des gens
étoit si grand, qu'on ne pouvoit
marcher dans les rues sans se pres-

T II

282 **MERCURE**

fer les uns les autres. Quand nous eûmes passé la grande Place, appelée *Méidam* en langue vulgaire, nous rencontrâmes sous les Prêtres Arméniens de chaque Paroisse, en habits Sacerdotaux, l'encensoir à la main, accompagnés de treize bannières, avec un grand nombre de cierges d'une grandeur & d'une grosseur monstrueuse; tous ces Prêtres encensaient *M. d'Ancre*, chantant des Hymnes jusqu'à l'Eglise du grand Convent. L'Archevêque vint en habits Pontificaux recevoir son Excellence à la porte du Convent, & la conduisit dans l'Eglise jus-

ques sur le marchepié, de l'Autel, il lui dit; Monseigneur, prenez possession de l'Eglise & du Convent, vous en serez désormais le maître absolu. Il fit asseoir Son Excellence sur son propre fauteuil, & ordonna à tout le peuple de lui venir baiser la main. Pendant que M. d'Ancire fut dans l'Eglise, on fit sonner toutes les cloches, & après cela on lui fit voir tout le Convent. On le conduisit dans une chambre, & on lui fit des présents. Cela étant fait, on alla dîner. Les Religieux & les Evêques de ce Convent, regalerent son Excellence magni-

T iiij

224 MERCURE

siquement , & chanterent des Hymnes pendant le repas Enfin ils luy firent tant d'accueil & tant d'honnesteté , que le peuple croit que l'union est déjà faite : mais il n'y aura rien de fait que les Prêtres ne soient convertis les premiers : si ce grand Convent se convertissoit , on viendroit facilement à bout de tout le reste ; car il fait quand il veut un Patriarche à sa mode , & il parle actuellement de déposer celui d'aujourd'hui.

M. d'Ancire a fait par sa douceur ce qu'aucun autre Ambassadeur n'auroit fait par la force des

armes. Son Excellence va en Ambassade au Grand Mogol , pour faire sa Mission dans ce pays là. Plaise à Dieu qu'elle apprivoise les Idolâtres & les Infideles dans ce vaste Royaume , comme elle a fait les Schismatiques dans ce-là icy.

Mademoiselle Lheritier , favorite des Muses qui est toujours instruite des premieres de tout ce qui se passe au Parnasse , m'a donné moyen de vous faire voir les deux pieces qui ont remporté cette année le Prix aux Jeux Flo-

226. MERCURE

raux de Toulouse. Ces deux
pièces qu'elle a pris le soin
de m'envoyer étoient accom-
pagnées d'une lettre qu'elle
a adressée à une de ses Amies,
& dans laquelle est un tres-
bel Eloge de Madame le
Malenfant, Presidente Douai-
riere de Pamiers , dont l'Ele-
gie vient de remporter le prix.
On y voit aussi celui de Ma-
dame de Caulet de Beau-
mont, de la Maison des Com-
tes de Chasteauneuf de Tour-
nel, fameuse dans le Langue-
doc , & des plus distinguées
parmi les Barons de Tour-

qui President aux Estats du Givaudan. On les a nommez *Barons de Tour*, parce qu'il y en a huit qui President chacun à son Tour. C'est sur la mort de Madame de Caulet qu'a esté faite l'Elegie victorieuse que vous allez lire.

E L E G I E

Qui a remporté le Prix par le Jugement de l'Academie des Jeux Floraux 1700.

Sous des arbres épais qu'un destin favorable

228 MERCURE

Prit soin de garantir du fer impitoyable ,

Nonchalamment assise Orante gémissoit

Sur les cruels malheurs qu'elle se retraçoit.

Tantost par des soupirs & des torrens de larmes ,

Enfant impetueux de ses vives allarmes ,

Tantost par des discours confus & languissans

Elle exprimoit l'excès de ses ennuis pressans ,

Sans relâche livrée au transport qui l'entraîne

*Elle ne songe plus qu'à la perte d'Is-
mene ,*

*Sans cesse rappelant ce triste souvenir
Orante aime toujours à s'en entrete-
nir.*

S

*Monstre dénaturé , dit-elle , Mort
terrible ,*

*Sourde aux cris des humains , à leurs
vœux insensible*

*Et qui pour le débris de ce vaste Uni-
vers*

*Voies en même temps en cent climats
divers ,*

*De quels aveugles traits ta rage fut
suivie*

*Quand tu tranchas le cours d'une si
belle vie !*

*Mais en nous separant ta jalouse
fureur*

*Ne sçauroit la bannir un moment de
mon cœur.*

*On me verra toujours attentive à sa
gloire ,*

*Et de nostre amitié conservant la me-
moire*

230 MERCURE

Au fort de mes ennuis faire connoître à tous

Cette belle union qui regnoit entre nous ?

Ouy, mon cœur enchanté par le beau caractère

Par les attraits piquans, par la vertu sincère

Qui sur l'aimable Ismene attiroient tous les yeux

Eut pour elle des soins tendres, officieux.

Par un heureux retour qui combla mon attente

Ismene seconda mon amitié naissante.

Rien ne pouvoit troubler mes mutuels accords

De nos cœurs attachez par les nœuds les plus forts ;

Hélas ! c'étoit pour nous une loy nécessaire

*D'employer tous nos soins à nous voir,
à nous plaire,*

*Jamais dans cette étroite & tendre
liaison*

*Le dégoût ne versa son dangereux
poison.*

*Un jour, (à mon esprit ce jour re-
vient sans cesse)*

*Dans ces doux mouvemens qu'inspire
la tendresse*

*Et qu'excite le goût d'un plaisir inno-
cent,*

*Chere Orante, dit-elle alors en m'em-
brassant,*

*Méprisons en faveur de l'amitié char-
mante* [lente.

*L'Amour, écueil fatal, passion vio-
L'une est une vertu chez les sages
Mortels ;*

*L'autre souvent au crime élève des
Autels.*

222 MERCURE

*Libres du joug superbe où ce T'tran at-
tache ,*

*A l'abri des poisons qu'il déguise ou
qu'il cache ,*

*Livrons-nous sans reserve aux trans-
ports ravissans*

*Qu'à longs traits l'amitié répandra
dans nos sens.*

*Ismene , c'est ainsi que vous m'avez
aimée ;*

*A ce penchant si doux mon ame accou-
tumée*

*En goûtoit pleinement les solides ap-
pas. [pas !*

*Que de biens m'a ravi ce funeste tré-
Hélas ! je le prévis , & l'absence
cruelle*

*M'annonça tout le poids de ma dou-
leur mortelle ,*

*Un noir pressentiment en secret m'a-
vertit*

GALANT. 222

*De mon sort malheureux , lors qu'If-
mene partit.*

*Je sens à tout moment que mon
chagrin redouble ;*

*Ce matin le sommeil a seul calmé
mon trouble ,*

*Je croyois voir d'Ismene en un songe
enchanteur*

*Le port majestueux , l'engageante
douceur.*

*E'imagination à ce charme attentive,
Rameine à mon esprit la peinture nai-
ve*

*De ce brillant amas d'estimables tre-
sors.*

*Dont le ciel enrichit & son ame &
son corps.*

*Par l'éclat du Soleil cette legere ima-
ge*

*Agreeable à mes sens , passe comme un
nuage.*

Juin 1700.

V

234 MERCURE

Par le reveil rendu à mes gémis-
mens ,

Qu'estes - vous devenus trop précieux
momens ,

M'écriay-je , où s'enfuit l'Ombre de
mon amie ?

Que ne suis-je aujour d'huy pour tou-
jours endormie ,

Sommeil délicieux , favorable repos

Quels plaisirs m'ont donné vos tran-
quiles pavots ?

Orante à ces discours mezlez de ten-
dres plaintes

D'un nouveau desespoir éprouve les
atteintes :

Ses douloureux accens font retentir les
bois ,

Les Echos d'alentour rependant à sa
voix ,

Les oiseaux attendris font un triste
ramage ,

*Zephire ne vient plus caresser le feuillage,
 Tout languit en ces lieux, tout y semble perir,
 Esme ne vit plus, Orante veut mourir.*

La lettre de Mademoiselle Lheritier , dont je vous ai déjà parlé , contient tout ce qui regarde le merite de Madame de Cauler de Beaumont, & fait connoître son mariage , sa Maison , ses enfans, & la parfaite union qui étoit entr'elle & M^e de Cauler son mari. Elle est tres-bien écrite & seroit admirable

Vij

236 MERCURE

dans un recueil d'ouvrages d'esprit, où l'on ne se prépare à lire que ce que l'Auteur y veut employer ; mais les portraits des particuliers , quand ils sont fort longs , ne conviennent point aux lettres que je vous adresse , où le public cherche des nouvelles. Je ne puis cependant me dispenser de vous faire part d'un Madrigal que Mademoiselle Lheritier a envoyé à la spirituelle Dame qui a remporté le prix de l'Elegie.

A MADAME

DE MALENEANT.

Lors que vous remportez une illustre
victoire

Sur tant de celebres rivaux,
Orante, & vos doctes travaux
Vous donnent une double gloire.
Vous avez si bien peint la fidele ami-
tié

Que vous ressentiez pour Ismene,
Que cette image émeut d'une noble
pitié.

Vostre Muse attendrit, elle plaist,
elle entraîne;

On admire vos Vers, on plaint vostre
douleur;

Enfin vostre ouvrage vainqueur
Où brille une grace infinie.

238. MERCURE

*Fait triompher vostre bon cœur
Autant que vostre beau genie.*

Voici une Epitaphe que la même Mademoiselle Lheritier a faite à la priere de M^r Caulet, pour la faire graver sur le Tombeau de Madame de Caulet son Epouse.

TOy, qui sur ce Tombeau viens
fixer tes regards,
Apprens qu'un tendre époux, pour
une épouse illustre,
En qui mille vertus brilloient de tout
leur lustre,
Fit ici travailler la Troupe des
beaux Arts.
Avec cent agrémens sincere, gene-
reuse.

GALANT. 239

Ferme dans ses devoirs, bonne, douce,
pieuse,

Notre siècle admira la modeste
Tournel.

Aussi pour les vertus dont elle estoit
ornée.

Son Epoux enflammé d'un amour é-
ternel,

L'aima quinze moissons avant son
Hyménée,

Et dix huit depuis la journée.

Qui l'unit avec luy de ce nœud so-
lemnel.

Cet époux qui brûla d'une flamme si
belle

Fut Caulet de Beaumont ; son feu
pur & fidelle

Sera d'un noble exemple à la postéri-

Du trépas de Tournel son ame desolée.

Arrose de ses pleurs ce Triste Mau-
solée.

240 MERCURE

*Jusqu'à ce que du Ciel la suprême
bonte*

*Daigne finir le cours de sa douleur
amere ,*

*En lui faisant revoir une Epouse si
chere*

Dans le sein de l'éternité.

L'Ode qui a remporté le
prix cette année aux même
Jeux Floraux de Toulouse,
est de M^r l'Abbé Modoix,
dont la rare pieté & le meri-
te ne font pas moins estimez
que le sçavoir. En voici une
copie.

Non,

LE DELUGE.

NOn, ce n'est point vous que j'im-
 plore ,
Fabuleuses Divinitez ,
Et le beau feu qui me devore
N'emprunte rien de vos clartez.
Un plus noble desir me presse.
En vain le profane Permesse
Tient pour moy ses canaux ouverts ,
L'Esprit saint est mon seul refuge ,
Pour chanter le fameux Deluge
Qui submergea tout l'Univers.

S
Il est temps , ô Dieu des vengeances ,
De punir ces lâches humains ,
Dont les perfides insolences
Ont mis la foudre dans tes mains.
Leurs iniquitez entassées ,

Juin 1700.

X

242 MERCURE

*Et jusques au comble poussées,
Ont aigri ton amour jaloux.
C'est trop épargner ces rebelles ;
Esteins leurs flammes criminelles
Dans les torrens de ton couroux.*



*Déjà de leur Grotte profonde.
Les vents sortent avec fureur ,
Et répandent par tout le monde
L'effroy , le désordre & l'horreur.
Les orages & les tempestes
Font trembler ces coupables testes
Que l'ire céleste poursuit :
L'air est plein de nuages sombres ,
Et l'affreux amas de ses ombres
Annonce l'éternelle nuit.*



*Que d'éclairs ! quel bruit de tonner-
re !*

*Le Ciel vangeur de tant de maux
S'ouvre pour inonder la terre ,*

Il tombe sur elle à grands flots :

*Ruisseaux , Etangs , Fleuves , Ri-
vieres ,*

Rompant leurs plus fortes barrieres ,

En tous lieux font retentir l'air ;

Ils vont d'une course rapide

Se rendre à la plaine liquide

Pour ne faire tous qu'une Mer.

S

Grossi par un tribut immense ,

Cet élément impetueux

S'enfle avec plus de vigilance ,

Et montre un tombeau plus affreux.

Il ne connoit point les limites

Qu'une loy suprême a prescrites

A ses indomptables efforts ;

Malgré cet ordre inviolable ,

La Mer brise ce frein de sable ,

Qui la tient captive en ses bords.

S

La mort dans ces flotans abîmes

X ij

244 MERCURE

*Se promene de toutes parts ,
Et de ses nombreuses victimes
Eleve des monceaux épars.
L'adresse des bras la plus forte
Cede à la vague qui l'emporte ;
Chaque flot devient un écueil.
L'art des hommes est inutile ,
Et pour eux le plus seur azile
Est bien-tôt un fatal cercueil.*

S

*Les plus hauts arbres des campa-
gnes ,
Le faiste des superbes tours ,
L'orgueilleux sommet des montagnes,
Ne presentent qu'un vain secours.
Sur ces retraites orageuses ,
La Peur sous des formes hideuses ,
Exerce un funeste pouvoir.
C'est-là que le plus fier courage
Fremet à l'aspect du naufrage ,
Et s'abandonne au desespoir.*



*Par tout regne un cahos étrange :
 Que de cris ! que de hurlemens !
 Quel épouvantable mélange
 D'hommes , de monstres , d'elemens !
 Les eaux à la fin parvenuës
 Au dessus des croupes chenuës
 N'ont pour rivage que les Cieux ;
 Rien n'échape à ce trouble extrême ,
 Tout perit , & les oiseaux mesme ,
 Malgré leur vol audacieux.*



- *O chef d'œuvre de cent années ,
 Et d'un Artisan si vanté ,
 Toy qui des ondes mutinées
 Braves l'orgueilleuse fierté.
 Bois salulaire , Arche flotante ;
 De l'Eglise image éclatante ,
 Et de la Foy le digne prix ;
 Tu dois seule estre garantie ,
 Et de la nature engloutie*

X ij

246 MERCURE

Reparer les tristes débris.

S

*Rens graces au souverain Maître,
Redouble tes vœux enflamez,
Noé, les beaux jours vont paroître,
L'orage & les flots sont calmez.
Voy l'innocente Messagere
Rapporter d'une aile legere
L'heureux simbole de la Paix :
Voy cet Arc que la nuë étale
Plus brillant que l'or & l'opale,
Nous la confirmer pour jamais.*

L'ouverture de l'Assemblée du Clergé qui se tient à Saint Germain en Laye, se fit le onzième de ce mois. Les Prelats & les autres Députez qui la composent s'estant rendus à

Versailles dans un appartement
 du Chasteau qui leur avoit esté
 préparé, M^r le Comte de Pont-
 chartrain, Secrétaire d'Etat,
 vint les y prendre, & M^r le
 Marquis de Blainville, Grand
 Maître des Ceremonies, &
 M^r des Granges, maître des
 Ceremonies, les conduisirent
 à l'audience du Roy. Les Gar-
 des du Corps estoient en haye
 dans leur Salle, & les deux
 battans des portes furent ou-
 verts. M^r l'Archevêque Duc
 de Rheims, premier Pair de
 France, Président de l'Assem-
 blée, porta la parole, & dit au

X iij

248 MERCURE

Roy qu'il venoit luy presenter les profonds respects de l'Eglise de France, & que les sacrez ministres qui l'accompagnoient, étoient les dépositaires des sentimens de leurs Provinces; qu'il avoit l'honneur de parler au nom de tous, & qu'animé de leur même esprit, il ne pouvoit exprimer la joye qu'ils avoient d'approcher en Corps du plus auguste Trône que Dieu ait élevé sur la Terre. Après avoir ajoûté qu'il laissoit à d'autres le soin difficile de retracer toutes les merveilles du regne de Sa Majesté, voicy les termes

dont il se servit pour expliquer les sentimens que leur inspiroit la Religion, sur ce qui peut faire la veritable gloire d'un Prince. Ces Empereurs Chrétiens dont on admire tant la prospérité, disoit Saint Augustin, nous ne les appellons pas heureux pour avoir esté au comble de la fortune. Ce n'est pas pour avoir regné longtemps avec éclat, pour avoir pû laisser à une Maison florissante la succession paisible de leurs conquestes & de leurs Couronnes, pour avoir mis le bon ordre, la seureté & l'abondance au dedans de leurs Etats, ou pour avoir reprimé au

250 MERCURE

dehors des Ennemis dangereux. Ce n'est pas pour tous ces avantages temporels que des Empereurs Chrestiens doivent estre estimez heureux par des Chrestiens. Ce sont là de ces biens fragiles que Dieu a quelquefois accordez à des Princes même Idolâtres. Nous estimons les Rois veritablement grands & heureux, quand ils regnent avec justice; nous les admirons, quand au milieu des honneurs qu'on leur doit & qu'on leur rend, ils se souviennent qu'ils sont hommes, quand ils craignent Dieu & qu'ils le font craindre, lors qu'en un mot ils font pour

Dieu ce qu'il n'y a que les Rois
 qui puissent faire. Voilà les biens
 solides, voilà cette gloire pure &
 sublime que Dieu ne donne qu'aux
 Princes qui sont selon son cœur.
 Quelle satisfaction pour nous, Sire,
 continua ce Prelat, de recon-
 noître dans cet admirable Portrait
 de la main du grand Augustin, les
 traits & les caracteres de V. M.
 Qu'y a-t-il en effet de plus conso-
 lant sur la terre, que d'y obéir à un
 Roy que la Souveraine Puissance
 n'élève pas tant au dessus des hom-
 mes, que sa pieté l'abaisse devant
 Dieu, & le fait descendre dans
 tous les besoins de ses Sujets. *A*

Dieu ne plaise que je tâche de donner à V. M. de vaines louanges. Elle ressemble par tant d'endroits à l'Empereur Theodose , que je crois pouvoir prendre la liberté de luy dire après Saint Ambroise , qu'elle aimeroit beaucoup mieux entendre de la bouche des Evêques un avis salutaire , qu'un Eloge flatteur. Aussi ne siéroit il pas à un Successeur du grand Saint Remy, de flater l'auguste Successeur de Clovis. Non , vous ne souffrirez jamais , Sire , que ny moy , ny aucun autre éblouis des rayons de la majesté qui vous environne , nous venions à oublier la source de la

lumière, d'où découle tout don parfait, selon l'expression d'un poëte. Que vos autres Sujets, que les Etrangers mêmes, s'épuisent donc à vous donner des louanges, telles que vous les méritez & que l'éloquence les sçait donner aux Grands hommes du siècle. Qu'ils vous nomment Louis le Conquerant, le Belgique, le Batavique, le Sequanique, le Germanique; qu'ils impriment sur l'or, sur le bronze & sur le marbre les celebres monumens de vostre histoire & de vostre gloire. Pour nous, Sire, il nous conviend de louer en Evêques un Roy Grand,

254 MERCURE

mais Tres Chrestien. Il nous convient de vous nommer le Pacifique , le Pere de la Patrie , le Destructeur du Schisme & de l'Herésie , le Protecteur de la Religion. Ce sont là les Titres que les plus Grands des Empereurs Chrestiens ont aimez. Les Annales de l'Eglise , monumens plus precieux & plus durables que l'or & le bronze , ces Annales sacrées , remplies de ce que vous avez fait pour la Religion , vous attendent plus que tout le reste des prodiges de vostre vie , une glorieuse immortalité. Les autres Monumens se destruisent dans le

cours des siècles , & rien ne sou-
tient tant le caractère de l'immorta-
lité que ce qui se fait dans l'Eglise,
& pour l'Eglise, qui seule a reçu la
promesse d'être éternelle C'est dans
ces sacrées Annales, qu'on verra,
Sire, sous vostre Regne, la fureur
des Duels étouffée, le Blasphème con-
fondu, l'Irreligion proscrite, l'Hé-
résie éteinte, la Piété hono-ée, la Di-
scipline Ecclesiastique restablie,
l'Episcopat soutenu, le Sacerdoce
& l'Empire sainement unis, pour
bannir l'erreur, & le desordre, &
pour maintenir la justice & la
vérité.

M^r l'Archevesque de Reims

256 MERCURE

fit voir ensuite que dans le temps de la desolation où tout estoit consterné, on n'avoit jamais vû le Roy abbatu; que sa fermeté avoit fait toujours le courage de ses Soldats, & la confiance de son Peuple; que comme il s'estoit humilié devant Dieu à l'exemple de David sous les fieux de sa Justice, Dieu l'avoit fait triompher des obstacles les plus insurmontables, de la rigueur des saisons les plus fâcheuses, & des adversitez qui devoient éprouver sa constance, comme la prospérité a presque tou-

jours éprouvé sa moderation. Il ajouta que loin que l'Eglise se plaignist de l'épuisement où l'avoit reduite la derniere guerre, les contributions qu'elle avoit fournies, immenses ; mais necessaires dans les pressans besoins de l'Etat, avoient esté routes volontaires par la vive affection de leurs cœurs, & que si les derniers efforts du Clergé avoient esté au dessus de son pouvoir, il estoit demeuré fort au dessous de son zele. Il dit encore, que Sa Majesté avoit sçu concilier le respect inviolable qu'on doit au Saint

Juin 1700.

Y

258 MERCURE

Siege , avec les libertez & le droit des Evesques , & qu'elle n'avoit ordonné la publication de la Censure de Rome , si considerable par l'importance de la matiere , & par la dignité de l'Auteur , dont les opinions mystiques avoient esté si justement condamnées , qu'après que cet équitable jugement avoit esté accepté librement & en connoissance de cause , dans toutes les Provinces Ecclesiastiques du Royaume , assemblées par leurs metropolitains , en consequence des ordres de Sa Majesté

Ce Prelat finit par ces paroles.

Vous voulez, Sire, que nous gardions exactement les regles du Gouvernement Ecclesiastique, comme vous gardez admirablement celles du Gouvernement Politique & Chrétien. Par là vous verrez fleurir la Religion & tous vos Estats, & nous n'aurons plus rien à souhaiter pour nostre parfait bonheur, que vostre conservation. Nous allons redoubler nos prieres pour une santé si pretieuse. Toutes les Eglises du Royaume suivront nostre exemple. Tous les Prestres du Seigneur vont demander à Dieu avec une ardeur nouvelle, qu'il lui plaise vous laisser long-temps à vos peuples, plus heureux & plus respecté que Charlemagne, aussi aimé que Saint Louis, & qu'il vous ren-

Y.ij.

260 MERCURE

de de plus en plus le parfait imitateur de sa piété, comme vous estes la plus accompli & le plus digne heritier de sa Couronne.

Le Roy envoya le 14. à Saint Germain en Laye en la maniere accoutumée, faire la proposition ordinaire pour le Don gratuit. M^r de Pomereu, Conseiller d'Etat ordinaire, porta a parole, estant à la teste des Commissaires de Sa Majesté. Ils furent reçus & reconduits par les Députez du premier & du second Ordre avec les ceremonies ordinaires. Le 18. ils

y retournèrent pour avoir la réponse, qui fut que le Clergé avoir accordé au Roy d'un consentement unanime un don gratuit de quatre millions. Le Roy, contre l'usage accoutumé, par une bonté & par une considération toute particulière pour le Clergé, avoir cru que pour cette fois, il ne devoit point prescrire la somme qu'il luy donneroit. Sa Majesté fut satisfaite de celle de quatre millions, & dit qu'Elle ne pouvoit mieux le marquer, qu'en luy remettant cinq cens mille livres. M^r l'Ar.

chevêque de Reims porta cette nouvelle à l'Assemblée, qui fut encore plus contente, de ce que le Roy estoit satisfait du Clergé, que des cinq cens mille livres qu'il avoit plû à Sa Majesté de luy remettre.

M^r l'Abbé de Saint Aignan, Fils de M^r le Duc de Beauvilliers, a soutenu des Theses de Philosophie au College d'Harcourt, & a esté receu Maistre es Arts. Quand je vous diray que tout ce qu'il y a de Personnes distinguées dans l'Epée & dans la Robe, se sont trouvées à cette These, je ne vous

apprendrai rien de surprenant. La naissance, les grands Emplois, & le mérite personnel du Pere, n'auront pas manqué de vous le faire deviner. Vous devez estre aussi persuadée que le Répondant fit des merveilles, & que s'il a le feu de M^{le} Duc de Saint Aignan, son Grand pere, & la sagesse de M^{le} Duc de Beauvilliers, son pere, il n'y a rien dont il ne puisse estre capable.

Madame la Duchesse est accouchée d'un Prince; on n'en sçauroit trop avoir d'un Sang si illustre, & si genereux.

264 **MERCURE**

Ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du mois passé qui étoit *le Compas* , sont Mrs. de Monbart , de Bourgogne , l'Anglois de la rue de la Harpe , Vaussin Officier du Roy , Baptiste du College de Harcourt , le Grand , le Chevalier des Anglois , de la Forest du petit S. Nicolas , de l'Enfermerie Guinebaut de Frelon , Charlier , Morin , Bossu , Lerat de dessous le Cadran saint Honoré , Tamiriste de la rue du Bouloi , Bardet de l'Hôpital du Mans , le Maître Ecrivain Juré , rue du

GALANT. 265

du Monceau de Tours, Beau-
regard de la rue de Hierusa-
lem de la même ville, le plus
poly de la Cour d'Albret, le
malheureux Janot du Parvis
Nostre-Dame; l'inconsolable
de la perte de la belle Ma-
riane, le Solitaire de l'Isle
Nostre-Dame, Gilles de la
Vergette du quartier de Na-
zaret, le sur-Intendant des
Bagues de la Manufacture du
Nivernois, l'Heureux sans
l'estre, le petit Fanchon de la
rue saint Germain, le rece-
veur de la Lotterie de Beau-
vais, le maistre des huys de
Juin 1700. Z

266 MERCURE

Tours, le Solitaire de S. Vincent & son amy Ysidore, Castor & Pollux du Mont Rethel. Mademoiselle Javote Ogier du coin de la rue Richelieu, l'épouse du petit Galcon, cy-devant la belle Solitaire de la rue sainte Anne d'Orleans, la belle indifferente de la ruelle saint Laurent avec sa mere, la dangereuse dégagée de la cour de Lamoignon, la charmante Henriette du Quay des Morfonfondus, l'aimable Librairesse d'auprès le Cloistre de Nôtre-Dame de Laon, la petite Ma-

non de la rue saint Honoré,
Mademoiselle Rapin la Ca-
dette de la rue de la Truan-
derie, l'aimable Blonde de la
Fontaine saint Avoye, les char-
mantes sœurs de la rue Miche-
le Comte.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie, merite bien
l'application de vos Amies
pour en trouver le vray sens.

ENIGME.

*L*es Mines, les Forests, les hom-
mes, & les Bestes,
Ont tous contribué pour faire ma
beauté:

Zij

268 MERCURE

*L'Hidre n'eut jamais que sept
testes,
Et j'en ay plus de cent quand je suis
bien monté.*

*Malgré l'eclat qui m'environne,
Il me vient des revers dont je suis
abbatu,
Sans distinction je couronne
Le vice comme la vertu.*

*Mon elevation ne peut estre commu-
ne,
L'Empire y veut bien concourir.
Je ne devrois jamais perir,
Car j'ay toujours dequoy soutenir la
Fortune.*

*Les paroles qui suivent ont
esté mises en Air par un habile
Musicien.*

AIR NOUVEAU.

Hélas ! dequoy me sert la Saison
des Zephirs ,

Je suis trop malheureux pour goûter
ses plaisirs.

Cessez doux Rossignols , vostre amou-
reux ramage ;

Il augmente ma langueur

Et n'attendrit pas le cœur

De la Beauté qui m'engage.

Hélas ! dequoy me sert la Saison des
Zephirs ,

Je suis trop malheureux pour goûter
ses plaisirs.

Naissantes fleurs qui brillez dans la
Plaine ,

Mourez avec mon espoir ,

Je n'aimois à vous voir

Que pour vous offrir à Climeine.

Z. iij.

270 MERCURE

On a fait une seconde Edition d'un livre intitulé *Avantures & Lettres galantes , avec la Promenade des Tuilleries , dédiées au beau Sexe*. Cet Ouvrage contient deux volumes. On trouve dans le premier plusieurs *Avantures* divertissantes , arrivées au voyage de Chaudray , aux Vendanges de Suresnes , à la Foire de Bezons , au Bois de Boulogne , aux Bains de la Porte S. Bernard , au Palais , au Bal , à la Comedie , & sur tout à la Vallée de Tiffard , tout cela est écrit d'un stile aisé. Le second n'est pas

moins curieux, & contient diverses Histoires qui ont fait beaucoup de bruit dans l'Europe. On ne peut douter qu'ils n'ayent eu un grand succès, puisqu'on ne fait jamais de secondes Editions des Ouvrages que le Public n'a point approuvez. Celle-cy plus correcte encore que la premiere, se debite chez le sieur Guillaume Cavelier dans la grande Salle du Palais.

Je suis bien aise, Madame, d'apprendre par vostre Lettre, que la Lotterie de Toulouse a esté tirée; que M^r le Mar-
Z. iiij.

272 MERCURE

quis de Fimarcon , y a gagné trois mille Louis ; que M^r Tiburce des Saints , Chanoine de Lombez y en a gagné deux mille , & d'autres de vos amis quinze cens & mille. Quant à ce que vous me dites qu'il n'y a personne dans vostre Province qui en voyant emporter de si gros Lots , pour des sommes fort modiques , ne souhaitast de trouver sur l'heure une autre Lotterie ouverte pour y porter de l'argent , cela n'est pas difficile à croire, puisquè la perte des sommes qu'on y met, ne peut incommoder ceux

qui les ont risquées & que le gain que l'on y peut faire suffit quelquefois pour enrichir une famille. C'est ce qui fait qu'on s'empresse tant à porter de l'argent aux Lotteries, qu'il semble qu'il n'y ait que ceux qui seroient incommodés de perdre la moindre somme ou qui étant atteints de quelque espèce de Misantropie, s'il est permis de parler ainsi, croient se distinguer en ne faisant rien de tout ce qu'ils voyent faire aux autres, qui se dispensent d'y hasarder quelque argent. Je connois beau-

274 MERCURE

coup de gens qui ont remarqué, ainsi que vous, que tous ceux qui ont gagné aux premières Lotteries, ont destiné des sommes considérables de leur gain ; pour mettre à la Lotterie Royale, cela ne me surprend point. Il y a de la prudence à le faire, & je ne sçaurois douter que ceux qui ont déjà esté heureux, ou qui le seront dans les Lotteries que l'on doit encore tirer, ne prennent des Billets en celle-cy, & même proportionnément à ce qu'ils auront gagné. Qu'ils n'y mettent & en leur

particulier & avec les Societez qui ont partagé leur gain , l'argent qu'ils y employeront ne dérangera point leurs affaires. Il n'aura esté destiné , avant qu'on tirast les Lotterie , où ils auront gagné , qu'à faire des Chasteaux en Espagne & le dessein d'en mettre quelque petite partie à la Lotterie Royale , sera le meilleur employ qu'ils en pourront faire , & qui leur pourra produire le plus. Il semble en effet qu'il y a beaucoup plus à esperer d'un argent que la fortune a donné , & qu'on auroit à se repro-

276 MERCURE

cher d'avoir soy-même arrêté le cours de son bonheur, puis qu'il est assez ordinaire de voir la Fortune continuer de faire du bien à ceux qu'elle a commencé de favoriser. On a lieu de croire qu'on est né sous une bonne étoile, & on auroit tort sans doute, de manquer les occasions qui peuvent faire voir jusqu'où peuvent aller les heureuses influences. On risque, non pas deux ou trois Louis, mais tout ce qu'on a de bien; on traverse les mers; on abandonne sa Patrie, & sa Famille, pour aller aux dépens

de sa santé, & avec mille périls, travailler à sa fortune dans des Pays étrangers, quoy que souvent on soit aussi malheureux dans ces sortes de Voyages, qu'on l'est aux Lotteries où l'on n'a aucun billet noir. Il y a pourtant une grande difference, puis qu'on n'a risqué ny santé, ny biens, ny vie aux Lotteries, & qu'on s'est mis en estat de perdre tout, en entreprenant des Voyages de long cours. On est obligé au Roy, d'avoir bien voulu donner lieu à ses Peuples de gagner beaucoup

278 MERCURE

par le moyen de la Lotterie Royale , estant certain que Sa Majesté ne l'a fait ouvrir que pour faire plaisir à ses Sujets, qui ne trouvoient pas assez de Lotteries à leur gré pour satisfaire l'empressement qu'ils avoient d'y porter de l'argent. Il a esté tel , que la foule la plus incommode , & la moins supportable ne rebutoit point lors qu'il estoit question de se presser pour faire recevoir son argent , en arrachant des numero de Lotterie. Il est vray que la suite de la Lotterie Royale commencera dans

quelques années à estre utile à l'Etat; mais le Roy en estant le Pere, doit en rechercher le bien, sur tout quand le Corps est louagé, sans que ses parties en ressentent la moindre incommodité.

Je vois bien par ce que vous me mandez qu'on en use dans vostre Province comme l'on fait dans les autres. Tous ceux qui veulent mettre à la Lotterie Royale ne se pressent pas, parce qu'ils sont persuadez qu'elle ne sera pas si tost remplie. Voilà le caractère des François, qui ne font qu'à

280 MERCURE

l'extrémité ce qu'ils ont résolu de faire. Il n'y a presque personne en France qui ne dise qu'il y prendra des billets. Cependant il ne faut pas s'étonner s'il n'y a pas encore autant d'argent que l'on devroit en avoir reçu , quoy qu'il y en ait beaucoup ; mais il se trouvera que chacun remettant au même temps à prendre ses billets , on y sera écrasé par la foule , & qu'elle sera fermée avant que tous ceux qui en voudront prendre , en puissent avoir , ainsi qu'il est déjà arrivé à plu,

GALANT. 28

seurs Lotteries. Je suis, Ma-
dame, vostre, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1700.

Juin 1700.

A a

TABLE.

Prelude.

*Nouveau Mandement de Mr l'E-
vesque de Noyon. 7*
*Discours touchant l'utilité du nombre
d'or. 23*
*Description de la maison de M. Bru-
net. 44*
These. 81
Cartes de Blason & de Chronologie. 81
Autres Cartes nouvelles. 85
*Objection touchant le commencement
du dix-huitième Siecle. 89*
*Reception faite à Monseigneur le
Dauphin au Chasteau de Livry, 100*

T A B L E.

<i>Feste donnée à ce Prince par Mr le Duc de Gramont.</i>	102
<i>Fiançailles.</i>	118
<i>Les Nouveaux Chasteaux en Espagne.</i>	119
<i>Lettre en Prose & en Vers à Madame de Saliez.</i>	122
<i>Ode sur le Neant de l'Homme.</i>	132
<i>Etablissement d'une Feste nouvelle.</i>	138
<i>Morts.</i>	191
<i>Chaire de Controverse à Rome donnée par le Pape, au Pere Alexis du Buc.</i>	203
<i>Plan de Riga.</i>	203
<i>Airs nouvellement gravez.</i>	206
<i>Requête curieuse.</i>	208
<i>Nouvelles de Perse.</i>	215
<i>Pieces qui ont remporté le Prix aux Jeux Floraux de Toulouse.</i>	217
<i>Assemblée du Clergé.</i>	247

Aa ij

TABLE.

*These soutenue par Mr l'Abbé de
S. Aignan.* 262

*Accouchement de Madame la Du-
chesse.* 263

Enigmes. 265

Avantures galantes. 270

Lotterie Royale. 271

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Ah ! que je suis heureux , le feu
qui me devore , doit regarder la
page 138.

L'Air qui commence par ,
Et las de quoy me sert la saison des
Zephirs , doit regarder la page
169.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 31
PART 1
1901

